L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

A nos lecteurs 161

Constant Chevillon, par Madame BRICAUD 162

Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN 169

Table des Matières pour le **Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers,** de Louis-Claude de Saint-Martin, par Pierre-Marie HERMANT 170

Stanislas de Guaita, par PAPUS 178

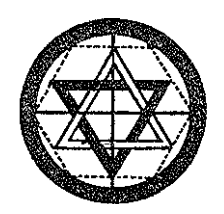
Ordre Martiniste (Documentation) 185

Le Tarot : Etude de la 10e et de la 11e Lames, par Suzy VANDEVEN .. 194

Comment faire un bon mariage d'après la couleur des mains et les signes de l'écriture, par PAPUS 200

Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL et Serge HUTIN 208

Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 210



44e Année — N° 4
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**

Octobre - Novembre - Décembre 1970

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

SOMMAIRES 1970

JANVIER - FEVRIER - MARS

A propos des Groupements Martinistes, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 1
Commentaires sur la vie de Saint-Martin, par PAPUS 3
Un dessin de Saint-Martin (par PAPUS), par R.A. 9
L'Abbé Fournié, par Robert AMADOU 11
Le Tarot : Etude de la 7e Lame, par Suzy VANDEVEN 30
L'Initié — Le Groupe Initiatique, par Pierre MARIEL 34
Sur le front de la Recherche, par Robert AMADOU 36
Notes de lecture, par MARCUS 38
Nous avons lu pour vous, par Robert AMADOU, Pierre MARIEL, Annie BECQ, Jean HENRY, Jacqueline ENCAUSSE, Serge HUTIN 40
Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 48
Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers 52
Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 54

AVRIL - MAI - JUIN

L'annonce du Nouvel Homme par Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Octave BELIARD 57
Sur le front de la Recherche 74, 102, 106
Raymond **CHRISTOFLOUR et « La Drachme perdue »,** par Robert AMADOU 75
La Voie spirituelle, par PAPUS 79
Stanislas de Guaita, par F.-Ch. BARLET 81
Le Tarot : Etude de la 8e Lame, par Suzy VANDEVEN 93
Le désintéressement de la Prière, par Henri CANAL 96
Le Chrétien Johannite devant le monde de la fin des temps, par Jean PHAURE 97
Nous avons lu pour vous, par R.A., Serge HUTIN, Pierre MARIEL 99
Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 103
Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 107
Directives, par SEDIR.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

Une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN 113
Gœthe initié, par Pierre MARIEL 114
Le Faust de Gœthe, par PAPUS 118
Le Tarot : Etude de la 9e Lame, par Suzy VANDEVEN 151
Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN, Jacqueline ENCAUSSE, Pierre MARIEL 153
Piétaille, par Jean PHAURE 156
Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 157
Directives, par SEDIR.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 no 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 1er trim. 1971 no 5108

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine)
FRANCE

(Voir page 216)

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve Tél. : ODE. 03-32.
- Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15.

A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1970 nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles lecteurs de notre Revue. Que 1971 leur apporte santé, réussite et paix profonde !

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1970. Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide ainsi apportée à la Revue fondée par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») il y a quelque 82 ans.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements sont une preuve, entre autres, de l'importance de la mission entreprise dans ce cadre particulier, en 1952, en souvenir de notre grand et bon Maître Gérard ENCAUSSE-PAPUS.

Nous aurions aimé ne pas modifier nos tarifs d'abonnement et de vente au numéro mais, malheureusement, les nouvelles charges imposées ne nous permettent plus de nous en tenir aux anciens prix d'autant plus que l'INITIATION ne bénéficie et ce, volontairement, **d'aucunes ressources d'ordre publicitaire.**

A dater du 1er JANVIER 1971 les nouveaux tarifs d'abonnement seront donc les suivants :

Sous pli ouvert	France	20 F
	Etranger	25 F
Sous pli fermé	France	25 F
	Etranger	30 F

Quant au prix de vente au numéro il sera porté à 8 F au lieu de 6 F.

L'INITIATION



Constant-Martin CHEVILLON
(1880 - 1944)

J'ai connu votre père avant la guerre et c'est là le plus précieux de tous nos souvenirs.

Veuillez agréer monsieur l'assurance de mes sentiments très cordiaux.

ORDRE MARTINISTE * SUPRÊME CONSEIL * LE PRÉSIDENT

C. Chevillon
42. Rue des Bernardins
Paris 5e

Fac-similé d'une lettre envoyée au Dr Ph. Encausse, en décembre 1938, par le regretté C. Chevillon, Grand Maître de l'Ordre Martiniste.

Constant CHEVILLON

Constant Martin Chevillon est né le 26 octobre 1880 à Annoire (Jura).

Il passa son enfance dans ce petit village, aux confins de trois départements : Côte d'Or, Saône-et-Loire et Jura, sur une plaine aux horizons lointains.

Déjà, par ses études scolaires, on remarque un enfant admirablement doué, si bien que son maître d'école et son curé décident de lui apprendre au surplus le latin, et ses parents, modestes cultivateurs, se proposent de lui faire poursuivre ses études. Le voici, à 12 ans, au collège de Montciel, près de Lons-le-Saunier (Jura) pour ses classes secondaires. Doué d'une prodigieuse mémoire, il assimilait parfaitement bien tout ce qui lui était enseigné ; toutefois, ses préférences le porteront vers la littérature : Histoire ancienne, les classiques, enfin la philosophie. Les examens, passés brillamment, l'amènent vers des études plus complètes encore. Il entre à la Faculté des Lettres de Lyon où, devenu bachelier, il travaillera pour la licence et enfin l'agrégation.

Il suit les cours du célèbre Arthur Hannequin, professeur de philosophie. La Critique de la Raison Pure *et* l'Histoire générale des Théories philosophiques *le passionnent, mais cet enseignement est donné par un homme que Constant Chevillon aime et vénère profondément, car il trouve en lui la plus noble aspiration de son âme : il complétait le précepte de Socrate sur le « CONNAIS-TOI » en ajoutant : « Se renoncer à soi en se donnant aux autres ». Cet enseignement sera pour le jeune Constant tout le programme de sa vie.*

Nous le voyons si profondément peiné lors de la mort de son professeur Arthur Hannequin, en 1905, qu'il renonce à écouter celui qui doit le remplacer et il abandonne cette carrière universitaire dans laquelle il s'était engagé.

Sur la proposition d'un ami, il entre simple employé dans une banque à Lyon où son existence matérielle est assurée. Il reste à la Société Générale jusqu'en 1913 pour entrer ensuite à la Banque Nationale de Crédit où il restera jusqu'à son heure dernière.

Et c'est, comme pour Jean Bricaud, une vie en partie double : le jour le travail insipide et absorbant à la banque, mais les soirées seront consacrées à l'intellect.

En 1906, des amis l'entraînent dans un groupement artistique voué à la bonne chanson : « l'Athénée » dont il deviendra le trésorier et aussi l'organisateur, car le président, son ami, reconnaît en lui le goût le plus sûr pour le choix des chansons et des poèmes. Il sait adroitement présenter au public ceux dont le talent qu'il pressent est encore obscur : c'est ainsi qu'il se liera d'amitié avec Xavier Privas et Francine Lorée, son épouse, qui ont laissé leur nom dans la bonne chanson française.

Malgré ce cercle aimable et divertissant, Constant Chevillon croit qu'il y a mieux à faire... Il a le culte du Beau et veut s'y consacrer. Avec quelques camarades, en 1911 il fonde une Société Littéraire qui aura nom « L'ATTIQUE » où, par des causeries, il donne largement à ceux qui en ont été privés, les notions d'Art qu'il porte en lui.

Combien, l'ayant écouté, lui doivent l'éclosion d'un peu d'idéalité qui viendra illuminer leur condition modeste. Sa prose cadencée semble plus belle qu'un poème. Celui qui l'écoute parler d'une églogue ou des Propylées ressent une harmonie se réveiller dans le tréfonds de son être, l'évocation presque réelle l'amènera par la suite à cultiver son esprit.

A cette époque, Constant Chevillon n'avait pas encore pénétré dans le domaine initiatique. C'est par son ami J.B. Roche, poète et astrologue, qu'il entend parler d'occultisme. J.B. Roche veut faire son horoscope et lui révèle qu'il mourra dehors, fusillé. Dès 1912, Roche a vu, en astral, la guerre qui éclatera, imprévue, en 1914. Le petit cénacle est alors dispersé ; avant de se séparer pour de longues années, Roche lui présente Jean Bricaud. Tous seront mobilisés, J. Bricaud à Langres, et Constant Chevillon sera envoyé d'abord en Alsace, puis en Champagne où il sera blessé une première fois. Retourné au front en 1916, il est dans la Somme le 8 juillet. Blessé cette fois gravement, le bras gauche brisé par une balle, il ira d'hôpital en hôpital avec des souffrances atroces et la perspective d'être infirme. Cependant, il ne le sera pas ; son bras guérira lentement, mais ses souffrances dureront longtemps encore...

Cette dure école l'a fortement mûri. Il aspire à une science ignorée qu'il avait seulement pressentie avant la guerre et, lorsque Roche et Bricaud seront de retour à Lyon, Constant Chevillon deviendra le plus fidèle disciple de celui-ci.

Il trouve dans la science initiatique le complément de ce qu'il possède déjà, car l'enseignement des Facultés universitaires délivrent une science exotérique ; si l'élève n'est pas suffisamment guidé, il reste sous le porche, mais s'il trouve le fil d'Ariane, il sera conduit dans le Temple et vers le tabernacle. Or, l'ésotérisme de J. Bricaud devait combler pleinement ce néophyte. D'abord la science des Nombres le fit pénétrer beaucoup plus avant dans la philosophie pythagoricienne et il trouva enfin des explications par des lois insoupçonnées jusqu'ici et que seul l'ésotérisme peut donner. Avec un tel disciple, J. Bricaud se lia par une grande amitié et, pendant des années, il le façonnera pour en faire son meilleur adepte et le désignera pour son successeur.

A la mort de son Maître et ami, Constant Chevillon devenu G ∴ M ∴ constitua peu à peu des groupements à Paris et compléta dans d'autres villes ceux que son prédécesseur avait en préparation ; enfin, il maintint toutes les formations des

colonies et de l'étranger ; ainsi il remplaça dignement celui que chacun regrettait.

Grâce à lui, la Science ésotérique était plus largement distribuée que par J. Bricaud. Il voulait donner à tous la possibilité de réintégration et mettre sur la Voie le plus grand nombre, et surtout, il leur inculquait des lois morales si nécessaires à notre époque.

En 1926, il avait fait éditer « ORIENT OU OCCIDENT ». En 1937 : « REFLEXIONS SUR LE TEMPLE SOCIAL ». En 1938 : « LE VRAI VISAGE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ». En 1942 : « DU NEANT A L'ETRE ». En 1944 : « ET VERBUM CARO FACTUM EST ». En 1946 : « LA TRADITION UNIVERSELLE » parut comme œuvre posthume.

En 1940, après l'armistice, les événements le rappelèrent à Lyon et c'est là qu'il trouva la mort, le 25 mars 1944, martyrisé et fusillé comme otage par les exécuteurs de la Gestapo.

Cet homme si bon et si charitable avait renoncé à soi pour se donner aux autres...

Son corps est inhumé dans la même tombe que son Maître et ami, dans un petit cimetière de campagne, près de Lyon. Leur dépouilles mortelles sont là (1) *mais ces deux grands Initiés sont dans la gloire du DIVIN PLEROME.*

Madame J. BRICAUD.



ORDRE

MARTINISTE

CARTE DE MEMBRE

Délivrée à Monsieur Chevillon

le Dimanche 14 Décembre 1919

Le Secrétaire Génl

Le Président de l'Ordre

J. Bricaud

Document inédit

(1) Cimetière de Francheville.

L'Initiation a consacré un article particulier à la mort du Grand Maître *Constant* CHEVILLON. *Cf. l'Initiation,* n° 4 de 1960 (Octobre-Novembre-Décembre) : *Les derniers moments de Constant Chevillon,* par Madame Jean Bricaud. D'autre part, une photographie de la tombe se trouvant au cimetière de Francheville-le-Haut a été reproduite dans le n° 2 de 1969 (Avril-Mai-Juin) de *l'Initiation.*

Voici un extrait du récit de la regrettée Madame Jean Bricaud :

(...) Je regardais depuis la terrasse et lui dis : « Je crains que ce soit la police car il y a deux voitures en face ». « C'est bien, je descends, dit-il ». Je frémis. Mon amie lui dit : « Ne descendez pas, je vous en prie ! » — « Et pourquoi donc ? » Elle n'insista pas mais je descendais derrière lui ; il ouvrit un peu la porte et demanda ce qu'on lui voulait... « Police ! »... Alors on poussa violemment la porte et quatre individus armés pénétrèrent ; on nous bloqua dans le hall, on fit descendre notre amie restée au-dessus pour la joindre à nous et l'on nous mit un gardien armé d'une mitraillette devant la portière... J'avais fortement protesté : « Montrez-moi votre carte de police ». Le chef de la bande ricana... « Que désirez-vous donc ? » dis-je... « Perquisitionner. » « Bon, alors je suis tranquille car il n'y a rien, ni tracts, ni arme, ni munitions. » Enfin ils montèrent à trois, fouillèrent chez moi, négligèrent montre en or et quelques billets dans ma chambre, ouvrirent tiroirs, armoire, regardèrent le dossier d'un livre resté inachevé par la mort de mon mari (sur Huysmans) puis revinrent demander où était la chambre de M. Chevillon ; je dus traverser le jardin avec le chef qui, d'une main tenait mon bras, de l'autre un énorme revolver et nous revenions ainsi à notre point de départ. Il me laissa à nouveau sous la garde de l'individu armé avec mes amis. Je demandais alors à ce gardien jeune pourquoi on procédait ainsi avec nous ; il dit en sourdine : « C'est la police de Vichy ». Il n'y avait rien à dire, cette police agissait de concert avec la gestapo sous le ordres de Darnand ou de Doriot. Le chef avec ses acolytes revinrent au bout de quelques instants : « Vous n'avez rien trouvé ? », demandai-je. — « Non », avoua-t-il. Cependant il emportait en le dissimulant un colis, (c'était, nous l'avons vu par la suite, la valise de M. Chevillon). Il lui dit brutalement : « Vous, venez avec nous ! » — « Moi ? qu'ai-je fait ? » — « C'est pour l'interrogatoire, ce sera vite fait. » Et lui, la conscience tranquille consent à les suivre ; nous lui donnons pardessus et cache-col et nous l'avons embrassé toutes deux. Il m'a bien regardée, tout pâle, très triste. On le fit monter en voiture. Les deux voitures partirent tous feux éteints dans la direction « descente de Choulans », mon amie et moi le cœur serré sommes restées seules à la maison. Voilà...

« Dès lors, les nerfs tendus, nous attendions son retour. Il était 20 h. 45 environ à leur départ. Vers 23 h. hurla une alerte qui fut suivie d'un violent bombardement sur Vénissieux-Saint-Fons. Nous regardions les lueurs des fusées et des incendies dans le jardin. Malgré les plus intenses bombardements nous n'avions pas peur ; nous ne quittâmes jamais la maison. La fin de l'alerte se fit à 1 heure du matin ; nous reprîmes espoir du retour de notre infortuné malgré une secrète appréhension... Il ne revenait pas... Nous avons attendu jusqu'à 3 heures avant de prendre un peu de repos. Vers 9 heures on sonna. C'était la police qui me demandait. « Encore ? », dit mon amie en ouvrant, « mais la police est venue

ORDRE MARTINISTE



S∴ L∴ A∴ du Phil∴ Inc∴ X∴ V∴ M∴

SUPRÊME CONSEIL

pour la France & l'Etranger

Carte de M∴ S∴ C∴
délivrée au Fr∴
Constant Chevillon
le 10 Mars 1921

Le Président du Suprême Conseil

Jean II Bricaud

Document inédit

hiers soir ». — « Comment ? la police ? » — « Oui, messieurs » — « Alors nous voulons voir Madame Bricaud. » Elle fit monter ces deux hommes très courtois qui me montrèrent leur carte. « Madame, nous venons pour M. Chevillon qui est un peu souffrant, il nous faut quelques renseignements, comment il se trouvait chez vous, à quel titre, et ce qui s'est passé hier soir ici ; venez avec nous à la police judiciaire, nous vous ramènerons en voiture. Ils demandèrent à voir la chambre de M. Chevillon et en gardèrent la clé. Là, régnait un grand désordre, tout était bouleversé ; il fallait ne rien toucher, laisser tout en cet état. Enfin, me voici place Saint-Jean, à la Police Judiciaire. Je fus minutieusement interrogée sur les activités de mon vieux camarade. A chaque instant je demandais à le voir : « Oui, Madame, vous le verrez, mais attendez, nous avons encore à vous demander... » C'était interminable, mon angoisse augmentait et je redoutais d'arriver trop tard, il devait vouloir me parler certainement et je suppliais de faire plus vite. Bref, vers midi j'appris la vérité, la vérité toute nue, effroyable... *Il était mort !* et l'on me montra une vingtaine de balles (les douilles) trouvées autour de son corps. Ce corps avait été découvert encore chaud sur le bord d'une route à Saint-Fons, montée des Clochettes, vers 22 h. 45, la veille au moment de l'alerte par des gens qui fuyaient dans les champs. Ces personnes avertirent deux gardiens de la paix. L'un resta sur place, l'autre partit faire son rapport. Dans la nuit une voiture transporta la dépouille de M. Chevillon à l'institut médico-légal. Il avait encore sur lui tout ce qui lui appartenait : montre et chaîne en or, carte d'identité, carte demi-tarif chemin de fer, billet et place pour le train de Paris, ses bagues, son portefeuille contenant ses papiers et une assez forte somme — tout avait été retrouvé intact. »

Madame J. BRICAUD

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

« Le secret de l'avancement de l'homme consiste dans sa prière ; le secret de sa prière dans la préparation, le secret de la préparation dans une conduite pure ; le secret d'une conduite pure dans la crainte de Dieu ; le secret de la crainte de Dieu dans Son Amour, parce que l'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les prières et de toutes les vertus. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
(L'Homme de Désir)

« Quand il sera régénéré, non plus dans une pensée, mais dans sa pensée tout entière, dans sa parole, dans son opération, quand l'Esprit le pénètrera en toutes ses veines, et se revêtira de lui, quand tout en lui se transformera en substance spirituelle et angélique, c'est alors et seulement que l'Homme se trouvera être, en esprit et en vérité, le prêtre du Seigneur. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
(Le Nouvel Homme)

« Les pouvoirs de l'action divine et vivante en nous ne s'étendent à rien moins qu'à nous faire ouvrir le centre intime de l'âme de tous nos frères passés, présents et à venir, pour signer tous ensemble le contrat divin, enfin qu'à nous faire ouvrir le centre intérieur de tous les trésors spirituels et naturels répandus dans toutes les régions, et qu'à nous rendre, comme elle, pour ainsi dire l'action des choses. Voilà pourquoi il y a tant d'hommes sans intelligence dans ce monde ; car il n'y en a point qui travaillent à devenir réellement l'action des choses. C'est par l'irruption de l'esprit en nous, et par l'élan de notre propre esprit, que nous pouvons parvenir à devenir l'action des choses, parce que c'est par cet élan que nous dégageons chaque principe de ses enveloppes, et que nous lui faisons manifester ses propriétés, élan qui opère en nous ce que le soufre opère dans les animaux, ou ce que l'air opère dans la nature. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
(Le Ministère de l'Homme-Esprit)

Notre ami belge Pierre-Marie HERMANT *(Bruxelles) a eu l'excellente idée de mettre au point une table des matières pour l'ouvrage de* Louis-Claude de SAINT-MARTIN *intitulé :* Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers. *Nous publions en ce numéro IV de 1970 la table des matières des onze premiers chapitres de cette œuvre magistrale du « Philosophe Inconnu ». La fin de l'importante mise au point de* P.-M. HERMANT *sera imprimée dans le premier numéro de 1971. (Ph. E.)* [1].

Chapitre

I. — LA VERITE : DANS L'HOMME.

Paragraphe

1) Saisir le fil lumineux des Vérités écrites dans tout ce qui nous environne et surtout en nous, pour nous les donner à méditer et à comprendre (p. 1).

2) De la vraie nature de l'homme, résulte la connaissance des lois et de la nature des autres Etres (p. 2).

3) Les productions de la Nature sont le résultat de Puissances analogues en essence et en vertu à celles qui se manifestent en l'homme pour la production de ses œuvres (p. 3).

4) Lisons dans l'Univers même la preuve de l'existence de ces Puissances (p. 4).

5) Dans ses œuvres même matérielles l'homme trouve la preuve que son Etre est d'une nature impérissable (p. 6).

6) Les facultés intellectuelles de l'homme sont une preuve qu'il en existe d'un ordre bien supérieur aux siennes (p. 7).

7) Le principe suprême que les hommes appellent généralement Dieu (p. 10).

---

(1) La pagination est celle de l'édition de 1946 (Griffon d'Or). Il y a lieu, pour toute autre édition, d'y repérer le début des différents paragraphes. (P.-M. H.).

Chapitre

II. — LE DESORDRE : PAR L'HOMME.

Paragraphe

1) L'Univers occupe le rang le plus inférieur et est étranger à la Divinité (p. 11).

2) Les mélanges dont la Nature physique est formée empêchent de la confondre avec le Principe Un (p. 12).

3) On ne peut attribuer la confusion qui règne dans la Nature au Principe du bien (p. 13).

4) Les productions matérielles étant passives, leur désordre leur vient nécessairement du dehors (p. 16).

5) Le mal doit donc être attribué à l'homme ou à tout autre Etre intermédiaire (p. 19).

Chapitre

III. — LE SIGNE VISIBLE DE DIEU : L'HOMME.

Paragraphe

1) Les activités humaines sont empreintes de la loi universelle de réunion de ce qui est séparé (p. 22).

2) Les Etres visibles sont l'expression et le signe des facultés et des desseins de Dieu à l'intention des Etres séparés de lui (p. 23).

3) Les principes universels, généraux et particuliers se manifestent chacun dans les productions qui leur sont propres (p. 25).

4) Les Etres ne peuvent changer de rang ; il y a pour tout ce qui existe un nombre immuable (p. 26).

5) L'homme manifeste par ses facultés intellectuelles et son action créatrice un principe différent du principe passif de la matière (p. 27).

6) Les proportions du corps de l'homme démontrent le rapport de son Etre intellectuel avec un Principe supérieur à la nature corporelle (p. 30).

7) En tout homme, quelque vestige de vertu se manifeste et indique sa charge divine de réparation du désordre (p. 30).

8) Seul, parmi tous les Etres sensibles, l'homme a toujours espéré se faire entendre d'une Divinité (p. 33).

9) Si chacun des Etres de la Nature est l'expression d'une des vertus temporelles de Sagesse, l'homme est le signe ou l'expression visible de la Divinité même (p. 34).

Chapitre

IV. — L'HOMME : EMANATION DE DIEU.

Paragraphe

1) L'athée confesse malgré lui l'existence de l'Etre suprême (p. 35).

2) Nécessité des éléments intermédiaires entre les facultés créatrices et les choses sensibles (p. 36).

3) Existence de signes primitifs invariables pour l'expression des pensées de la Suprême Sagesse, fondements de nos diverses langues et écritures (p. 37).

4) Les preuves de l'émanation de l'homme hors du sein de la divinité ne peuvent être trouvées dans la Nature matérielle (p. 39).

5) C'est dans l'esprit de l'homme que nous devons trouver les lois qui ont dirigé son origine (p. 40).

6) Avant d'être détaché de l'arbre universel l'homme participait, quoique passivement, à tous les faits de la vérité (p. 41).

7) Nous sommes l'expression des Facultés divines et du Nombre divin (p. 43).

Chapitre

V. — CHUTE DE L'HOMME : DE SON PROPRE VOULOIR.

Paragraphe

1) La destruction ne peut atteindre les Facultés du Principe suprême (p. 45).

2) L'homme se flatta de trouver la lumière ailleurs que dans l'Etre qui en est le foyer (p. 45).

3) L'homme est ainsi entré dans une région tout opposée à celle qu'il venait de quitter (p. 47).

4) Il est entré dans l'apparence et le relatif (p. 48).

5) La matière est vraie pour la matière et ne le sera jamais pour l'esprit (p. 49).

6) L'étude de l'homme nous laisse apercevoir les traces d'une horrible dégradation (p. 50).

7) L'homme est malheureux parce qu'il n'est plus dans sa loi (p. 52).

8) Exposé de ses malheurs (p. 53).

9) Cessons de croire que l'homme soit à sa place ici-bas (p. 54).

Chapitre

VI. — PEINE DE L'HOMME : PRIVATION DE LA LUMIERE.

Paragraphe

1) L'homme a abusé de la connaissance qu'il avait de l'union du Principe de l'Univers avec l'Univers, sa peine fut d'être privé de cette lumière et il n'a pas la puissance de la recouvrer (p. 55).

2) Parenthèse sur le suicide qui ne résoud pas le problème de la privation dont souffre l'homme (p. 58).

3) Le temps est le principal instrument des souffrances de l'homme et le puissant obstacle qui le tient éloigné de son Principe (p. 59).

4) L'étendue participe également à cet éloignement dans une même proportion (p. 60).

5) Le nombre des temps que l'homme doit subir pour accomplir son œuvre est proportionné au nombre des degrés au-dessous desquels il est descendu (p. 61).

6) En outre, l'action du temps sur l'homme est proportionné à la grandeur des vertus inhérentes aux degrés qu'il doit parcourir (p. 63).

7) Après la mort, la rapidité de notre dégagement des ténèbres est inversement proportionnée à l'amalgame de notre essence avec notre habitation terrestre (p. 65).

Chapitre

VII. — CONSEQUENCES DE LA CHUTE DE L'HOMME.

Paragraphe

1) Par suite de l'incorporation matérielle de l'homme, le sensible a pris la place de l'intellectuel, et l'intellectuel du sensible (p. 67).

2) L'homme intellectuel, sur la terre doit travailler à recouvrer ses propres forces et vertus intellectuelles (p. 69).

3) La revivification de sa volonté est la première tâche de l'homme ; en s'unissant aux vertus de la Terre, mère et racine de l'univers (p. 70).

4) La vie terrestre est la matrice de l'homme futur (p. 71).

5) Les suites funestes s'étendent à tous les Etres sensibles (p. 75).

6) Et cela sans que la Justice divine en soit choquée, car ces êtres ne sont que les moyens utilisés pour arrêter les progrès du mal (p. 76).

7) L'homme a pu porter les influences pénibles de ces désordres jusque sur les anges (p. 78).

Chapitre

VIII. — LES SECOURS : PAR LA LOI UNIVERSELLE DE REACTION.

Paragraphe

1) L'homme est assujetti à une transmutation continuelle de différents états avant d'arriver à son terme (p. 79).

2) Nous avons à nous défendre des mauvaises réactions et à nous en procurer d'avantageuses. Car l'essence divine ne cesse de faire couler jusqu'à nous les ruisseaux de sa gloire (p. 81).

3) L'homme peut reconnaître la pensée, la volonté et l'action suprême dans une multitude d'images qui sont destinées à le réactionner et à lui ouvrir les yeux (p. 84).

4) Les forces descendantes et ascendantes des facultés créatrices universelles, perpétuellement en action, nous permettent de découvrir la source d'où les choses proviennent et où elles doivent rentrer (p. 85).

5) La nature enseigne à l'homme qu'il doit exercer les feux de son intelligence et de sa volonté sur les substances intellectuelles et à en séparer tout ce qui n'est point analogue à son être pensant (p. 86).

6) ...Pour rendre à son Etre intellectuel une transparence analogue à sa classe, qui l'aiderait à s'élever même jusqu'à l'ordre intellectuel plus supérieur (p. 89).

7) L'homme porte, sur lui, des signes vivants de tous les mondes et de tous les univers et, en lui, le nombre des facultés du Principe divin (p. 90).

8) L'homme peut s'approprier tous les dons et toutes les vertus de l'Univers ; le seul tribut exigé de lui est qu'il agisse toujours au seul nom du Dieu vivant (p. 92).

9) Dissolvant universel, il pourrait opérer dans la classe des objets intellectuels ce qu'il fait sur les corps par le moyen des agents sensibles et corporels (p. 93).

Chapitre

IX. — L'ACTION EST LE GERME ESSENTIEL DE LA REHABILITATION DE L'HOMME.

Paragraphe

1) Elus particuliers qui sont chargés seulement de leur propre régénération et Elus généraux qui sont destinés à répandre les secours (p. 95).

2) Il doit y avoir des hommes chargés de manifester les choses divines ; d'autres les choses intellectuelles ; d'autres les choses physiques et naturelles (p. 98).

3) Les lois physiques et intellectuelles par lesquelles les Elus généraux ont été admis à ce titre sublime (p. 100).

4) Ne jamais séparer la grâce et le libre arbitre : l'amour et la liberté se secondent continuellement l'un l'autre (p. 101).

5) Toutes les vertus, toutes les actions, toutes les facultés se proportionnent et se modifient suivant les canaux par lesquels elles passent (p. 102).

6) Nécessité qu'il ait paru parmi les hommes des Etres dépositaires de ces vertus premières que l'homme avait perdues (p. 104).

7) Nécessité aussi que ces agents remplissent leur destination par des actes sensibles et qu'il y ait par eux un culte physique sur la terre (p. 104).

8) Un culte n'est que la loi par laquelle un Etre se rapproche des êtres vers lesquels son analogie le rappelle et fuit ceux qui lui sont contraires (p. 105).

9) Le culte conforme à l'ordre naturel est toujours un, même si la variété infinie de nos besoins n'exclut pas la multiplicité des moyens (p. 107).

10) Quelque supériorité qu'un culte présente, il serait imprudent de proscrire ceux qui, ne l'ayant pas encore atteint, en exerceraient de moins parfaits (p. 108).

11) Le culte vrai n'a pour but que de rétablir l'harmonie entre Dieu, l'homme et l'Univers (p. 110).

12) Le culte et les moyens sensibles demandent, de la part de l'homme, un discernement très délié pour ne pas confondre les actions vraies avec les actions fausses (p. 111).

13) La Sagesse a conservé pour l'homme des rayons de lumière proportionné à la faiblesse de sa vue (p. 112).

Chapitre

X. — LES TRADITIONS SONT UNANIMES.

Paragraphe

1) Toutes les conventions sociales, civiles, politiques, militaires et religieuses sont des émanations ou des dégradations de ces premiers présents faits à l'homme pour le ramener à son Principe (p. 114).

2) Les opinions des peuples sont unanimes quant aux manifestations visibles des puissances divines (p. 115).

3) Aux noms près, les peuples les plus éloignés les uns des autres ont la même théogonie (p. 117).

4) La plupart des anciennes traditions nous montrent l'antiquité des temps où les manifestations des vertus supérieures ont commencé à s'opérer (p. 119).

5) Les traditions mythologiques ont un sens sublime (p. 120).

6) Sens qui dépasse l'interprétation astronomique et agricole (p. 121).

7) ...Car elles renferment une infinité d'autres emblèmes dont le type ne se trouve dans aucun être corporel (p. 123).

8) Une foule de principes attribués à des opérations de l'art hermétique purement matérielles ne peuvent convenir qu'à des objets supérieurs (p. 124).

9) Le travail des philosophes hermétiques ne s'élève point au-dessus des causes secondes (p. 127).

Chapitre

XI. — L'INTENTION ORIGINELLE DES TRADITIONS.

Paragraphe

1) Les mythologistes avaient reçu les plans tout tracés de leurs tableaux (p. 130).

2) Analogie et proportion entre les signes visibles des vertus supérieures et les pensées de l'homme (p. 132).

3) Elevons-nous jusqu'aux pensées vives et primitives, puisées dans leur source même (p. 132).

4) La croissance naturelle de l'Etre intellectuel de l'homme le conduirait au point d'être favorisé de pensées vives, justes et étendues, et d'en recevoir aussi le signe analogue (p. 133).

5) Le Principe dont l'homme est descendu, a chargé certains hommes de montrer aux autres à la fois ce qu'ils avaient perdu, ce dont ils souffraient et ce qu'ils devaient espérer (p. 135).

6) Mais leurs disciples successifs ont dégradé leurs lumières (p. 136).

7) Parenthèse sur l'idolâtrie (p. 139).

8) C'est sous des formes analogues à celle de l'homme que les Sages et leurs disciples ont du recevoir les principaux signes (p. 141).

9) Pourquoi le langage allégorique et les emblèmes ont presque disparu aujourd'hui de la terre (p. 143).

(A suivre.)

Pierre-Marie HERMANT
(Bruxelles)

STANISLAS DE GUAITA [1]

Dans un précédent numéro (Avril-Mai-Juin 1970) de l'Initiation, un exposé du regretté F. Ch. BARLET a été consacré à l' « Œuvre philosophique » du « Maître Passé » Stanislas de GUAITA, l'un des plus illustres des « Compagnons de la Hiérophanie » à la mémoire desquels Victo-Emile MICHELET a consacré un livre attachant à plus d'un titre.

Il appartenait à PAPUS de mettre en valeur l' « Œuvre de réalisation » de son fidèle compagnon et ami.

(Ph. E.)

L'ŒUVRE DE REALISATION

Il y a quelques mois, Guaita venait de terminer sa *Clef de la Magie Noire,* ce résumé d'un tel labeur qu'il devait emporter son auteur. Dans un de ces moments où l'Esprit, illuminé par les certitudes du futur, éclate en un Verbe inconsciemment proféré, mon ami parla : « C'est fini ; le Destin ne me permettra pas d'en dire plus. Tu verras que, si j'assiste à la naissance de mon livre, je ne pourrai pas aller plus loin. » Et nous causâmes d'autre chose.

Deux fois ces paroles se représentèrent à mon Esprit. D'abord quand, appelé en consultation auprès de son chevet, en Lorraine, je vis mon brave camarade de luttes et de succès supportant héroïquement des souffrances presque surhumaines, puis quand *les signes,* les mystérieux et cependant si intenses avertissements, vinrent emplir mon cœur de tristesse en annonçant qu'une belle naissance s'apprêtait là-haut ; ce qui voulait dire qu'un triste départ était proche ici. Trois jours après, c'était fait. Et l'ami si précieux, le compagnon si cher du pénible voyage en la matière, ne se révélerait plus que dans la prière et dans les plans supérieurs. Laissant à d'autres amis le soin de retracer les multiples aspects du labeur du jeune maître, je veux m'en tenir à son œuvre de réalisation.

Pour comprendre cette œuvre, il est nécessaire de bien établir le rôle de la France dans la transmission inatiatique.

Au seuil du moyen âge, c'est en France, c'est à Paris, devant le portail gauche de Notre-Dame, qu'est fixé le lieu de rendez-vous de tous les hermétistes répandus en Europe et qui, une fois l'an, régulièrement, et lors de leur passage

(1) Extrait de *l'Initiation* (janvier 1898), numéro exceptionnel consacré à la mémoire de Stanislas de Guaita décédé le 19 XII 1897.

fortuit, se rencontraient et échangeaient les signes mystérieux à cette place sacrée.

C'est en France que le premier manifeste extérieur des Rose-Croix éclate et c'est en France aussi qu'a lieu la terrible lutte entre les Sociétés blanches (Illuminés et Martinistes) et les Sociétés rouges (Jacobins) dont la révolution de 1789 fut un des épisodes.

Les Sociétés spiritualistes écrasées, mais non éteintes, se recueillirent dans le travail et dans le silence et s'attachèrent à conquérir les intellectuels plus que la masse qui fut abandonnée aux philosophes et aux athées, ivres de leur momentané triomphe. — Gœthe en Allemagne, Balzac en France, furent sélectés en vue de la diffusion de la tradition par le moyen de l'Art.

Fabre d'Olivet, l'ange du courant pythagoricien, ouvre la carrière aux grandes individualités du début de ce siècle : Eliphas Levi, Lucas, Wronski, Vaillant et Alcide Morin, le premier qui ait fait un périodique exclusivement occultiste (1850).

Le mouvement aurait continué dans le silence si, brusquement, des étrangers n'avaient pas prétendu arracher la France, berceau et lieu d'élection des traditions occidentales, à ses origines pour l'entraîner dans un mouvement qui devait changer l'axe de gravitation de l'ésotérisme pour le placer hors de Paris.

Paris, Bar-Isis, le vaisseau de l'initiation qui, symboliquement, orne le fronton de tes édifices, aurait cependant dû montrer à des yeux quelque peu clairvoyants ton rôle qui peut atteindre soit à l'absolu du bien, soit, hélas ! à l'absolu du mal.

Il était donc impossible de laisser anéantir l'œuvre des véritables maîtres d'Occident. Aussi fut-il décidé *en haut lieu* qu'un mouvement de diffusion serait entrepris, destiné à sélecter, par le travail et l'examen, les intellectuels capables d'adapter la tradition ésotérique au siècle qui allait s'ouvrir.

Il ne faut pas perdre de vue cette filiation patente et ininterrompue des sociétés d'initiation occidentales depuis le XIVe siècle et qu'on peut suivre ouvertement depuis le XVIIIe. Il ne faut pas non plus oublier que c'est la France qui a toujours tenu la tête de ce mouvement et que c'est pour lui arracher cette influence que des efforts inouïs ont été tentés pour détruire le spiritualisme dans notre Patrie et pour la présenter comme un ramassis d'athées et d'incroyants, légers et amoureux du seul plaisir matériel.

Voyons donc l'état des partis en 1887, au moment où Guaita prit la tête du mouvement intellectuel.

Les MATÉRIALISTES étaient au pouvoir partout et voyaient leurs idées accueillies avec frénésie par une jeunesse avide de

jouissances faciles et de pouvoir, et ravie de n'avoir plus *aucun frein moral autre que l'habileté d'éviter le gendarme.*

Les SPIRITUALISTES étaient composés en majeure partie par la grande armée spirite, très nombreuse mais très divisée et impossible à discipliner. Tout au plus pouvait-on espérer une *fédération* qui, tentée plusieurs fois, n'a même pu être réalisée à ce jour.

Dès 1884, des Sociétés étrangères avaient fait de sérieux efforts pour faire reporter à *Londres* le centre de direction de l'occultisme européen. Les Français furent assez clairvoyants pour éviter le piège, et l'Ordre martiniste, après une enquête sérieuse, parvenait à déjouer définitivement l'habile calcul de ces bons importateurs qui se reconnaissent facilement à un point commun : la haine qu'ils professent pour le Christ et leur ignorance de l'illuminisme dont ils ont cherché à copier le nom.

Les Sociétés françaises en activité étaient donc *La Franc-Maçonnerie,* dont la section spiritualiste était secrètement condamnée à disparaître. L'exécution du plan demanda dix ans, et en 1897 une seule loge de Misraïm restait debout et seule en France invoquait le G .·. A .·. en tête de ses planches. La Grande Loge de France avait tué le spiritualisme en F .·. M .·.

Du côté des Illuminés se trouvaient : des Groupes épars des Sociétés de Rose-Croix organisées par Eliphas Lévi ; des groupes épars du Rite Martiniste dérivés de Willermoz (depuis 1810) ; des groupes de Swedenborgiens.

C'est dans ces centres que le grand mouvement spiritualiste va prendre son appui.

Mais auparavant *voyons ce qu'on pouvait attendre des* divers clergés.

LES CLERGÉS. — 1° Le Clergé catholique, bien que renfermant quelques âmes d'élite, était formé d'une masse ignorante dirigée par des administrateurs et des chefs plus dévoués à la politique de César qu'à celle de Jésus. Une horreur comique pour la science qui, seule, pouvait revivifier la foi, une peur intense de perdre les avantages temporels laissés par les Jacobins, le tout déguisé sous des formules de théologie aristotéliciennes, faisaient du clergé catholique un facteur à peu près négligeable de la rénovation spiritualiste. De plus, le clergé avait été incapable d'empêcher de mourir de faim les magistrats qui s'étaient révoltés, sous son instigation, contre les décrets, faisant ainsi faillite à tous ses devoirs et à toutes ses traditions. Enfin, ajoutez à tout cela la peur mal déguisée de la Franc-Maçonnerie, la confusion en une commune salade des rites vraiment athées, des rites spiritualistes et des associations d'illuminés qui n'ont rien de commun, et vous comprendrez quelques-uns des facteurs de l'impuissance de cette formidable masse de volontés et de dévouements.

2° Le clergé réformé, très occupé par ses divisions intestines en orthodoxes et libéraux, ne possédant aucune lumière sur le monde invisible, entiché d'exégèse allemande et de scepticisme genre Renan, ne pouvait pas lancer une nouvelle formule spiritualiste malgré la haute intellectualité et la forte instruction de ses membres.

3° Le clergé israélite, tout à sa dévotion au Mammon terrestre, rêvant pour sa clergie la puissance économique internationale, gouverné lui-même par les soixante-dix et conservant le roi des juifs prêt à paraître au propre et au figuré, ne se souciait aucunement d'une nouvelle direction des idées.

Seuls, quelques chrétiens courageux et inspirés comme Saint-Yves d'Alveydre avaient fait des efforts surhumains pour arracher la patrie au paganisme césarien, ils n'avaient pas groupé de troupes assez nombreuses pour tenter un effort décisif. Mais c'est à M. de Saint-Yves (1) que revient l'honneur d'avoir inspiré, grâce à sa puissante et généreuse intellectualité, les chefs de l'occultisme contemporain et, en première ligne, Stanislas de Guaita. C'est l'auteur des *Missions* qui, en révélant la synarchie, en insistant sur la tradition chrétienne trop sacrifiée à la tradition païenne d'Aristote et de Pythagore, a été le maître intellectuel de la génération des Kabbalistes contemporains.

Quoi qu'il en soit, un effort considérable fut tenté en vue de remplacer les actions individuelles par des groupements *hiérarchisés,* et Stanislas de Guaita reçut la direction intellectuelle du mouvement dans sa spécification occulte, Barlet étant délégué aux adaptations scientifiques et à la sociologie, où Julien Lejay devait tant se distinguer par la suite.

Alors sortit des ténèbres l'*Ordre kabbalistique de la Rose-Croix,* sur lequel tant d'âneries ont été dites, qu'il est nécessaire de remettre les choses au point. L'ordre kabbalistique de la Rose-Croix comprend trois grades, tous exclusivement accessibles à l'examen et auxquels nul ne peut prétendre s'il ne possède d'abord les trois grades martinistes. Ces trois degrés de la R ✠ sont : le baccalauréat, la licence et le doctorat en Kabbale.

L'Ordre est administré par un Conseil suprême composé de trois chambres et placé sous la direction absolue du grand maître qui était Stanislas de Guaita.

Intérieurement l'Ordre sélectait ses membres par l'étude et l'examen. Extérieurement il ne se manifestait que par la mise au jour et l'exécution des lâches qui usent, pour nuire à leur prochain, des procédés du magnétisme inversif. Jamais

(1) Il s'agit de Saint-Yves d'Alveydre, le « Maître intellectuel » de Papus (Ph. E.).

un frère illuminé de la R ✠ n'a envoûté personne. Quand une exécution était décidée, elle consistait UNIQUEMENT à étaler au grand jour les polissonneries et les vilains actes des nécromants, c'est là ce qui fut fait pour cet innommable individu que Guaita, dans sa générosité, se contenta d'appeler Jean-Baptiste et que les tribunaux français avaient, par deux fois, envoyé en prison.

Aussi toutes les histoires « d'esprit volant et de « contre-envoûtement » lancées dans la presse à propos de la mort de ce Jean-Baptiste et rééditées actuellement sont-elles l'œuvre d'ignares qui ne seraient pas reçus à un examen élémentaire des écoles occultes et qui, jouant les pontifes dans les salons, restent cois quand un martiniste exige d'eux une référence initiatique quelconque. Laissés à la porte de toute société régulière d'initiation, ces personnages encombrent de leur ignorant puffisme les colonnes des journaux quotidiens et prêtent aux frères illuminés de la R ✠ un rôle qui serait odieux, si le ridicule de telles affirmations ne suffisait à remettre les choses en place et à montrer ceux qui sont restés devant la porte et ceux qui savent réellement ce qui se passe derrière.

Quand l'ordre de la Rose ✠ eut acquis le nombre des membres prévu par sa constitution, il fut rigoureusement fermé, par décision du Grand Maître, et aucune admission nouvelle ne fut prononcée depuis trois ans.

Guaita fut donc la tête de cet Ordre puissant. Voyons maintenant les actions accomplies sous sa direction.

L'Ecole matérialiste officielle, occupant presque tous les débouchés intellectuels, menaçait de faire disparaître à jamais les hauts enseignements des hermétistes et des kabbalistes chrétiens. A côté des classiques du positivisme, la Rose-Croix kabbalistique créa les classiques de la kabbale, Eliphas Levi, Fabre d'Olivet, Wronski, et mit à l'étude les œuvres des véritables théosophes, Jacob Bœhm, Swedenborg, Martines de Pasqually, Saint-Martin, qui sont les seuls que la théosophie digne de ce vénérable nom connaîtra plus tard, comme ce sont les seuls qui furent connus sous ce nom du XV[e] au XIX[e] siècle.

Bientôt des élèves nombreux et déjà versés dans les sciences et les lettres profanes : ingénieurs, médecins, professeurs, littérateurs, vinrent demander à la Rose-Croix kabbalistique cette foi fixée par la science qu'on cherchait à arracher des cœurs au nom d'une science aussi fausse qu'incomplète.

Cette floraison d'intellectualité, qui s'imposa vite à toutes les sociétés initiatiques de l'Etranger par la publication de cette belle série de thèses de doctorat en kabbale, notre cher Guaita la dirigea modestement, sans jamais vouloir apparaître au premier plan et se contentant d'indiquer les

sujets de thèse que sa prodigieuse érudition lui permettait de choisir en toute sûreté pour la plus grande gloire et de l'Ordre et de la vieille réputation des écoles initiatiques françaises.

Et qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse pour rappeler que, depuis le jour de notre union, rassemblant en un seul faisceau les forces occultistes jusqu'alors éparses, jamais nous n'avons connu ces luttes fraternelles, ces polémiques intestines qui déchirent si souvent les groupements intellectuels. C'est ensemble et sans jamais une seule défection que, depuis bientôt dix ans, Guaita marcha toujours la main dans la main avec Barlet et nos divers groupes. Et la Mort seule, cette porte de l'Evolution et cette récompense suprême, la douce Mort est venue dissoudre momentanément ce lien que notre mutuelle amitié a fait si solide. Et, quand je dis dissoudre, je parle exotériquement ; car le cher ami a tenu lui-même à venir nous prouver que c'était resserrer et non dissoudre qu'il faudrait écrire. — Mais laissons fermée la porte des mystères et revenons à l'œuvre de réalisation de la R ✠.

Grâce à cet Ordre, une véritable aristocratie d'intellectuels était créée dans l'initiation, un Collège de France de l'ésotérisme était constitué et son influence s'étendait vite au loin.

Stanislas de Guaita ne bornait pas son activité à la Rose-Croix.

Le Comité directeur des trois membres du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste était fier de le compter au nombre des siens et toutes les fraternités régulières avaient donné leurs plus hauts grades au jeune maître.

Mais ce qui caractérise par-dessus tout l'œuvre de réalisation de Guaita, c'est son caractère essentiellement chrétien. Il est bien regrettable que, dès qu'un des nôtres rend à l'œuvre du Christ, après vérification dans le plan invisible où la vérité seule est inscrite, la justice et le dévouement qui lui sont dus, il est traité de jésuite par les athées d'Orient et d'Occident et leurs sous-ordres et de sataniste par les catholiques intransigeants.

Or l'œuvre de Stanislas de Guaita est tout entière une œuvre de croyant dont la foi certaine est illuminée par la science. C'est une chevalerie chrétienne qu'il avait constituée au-dessus de toute secte et de toute discussion de parti, et si, aujourd'hui, quelques membres du clergé, aveuglés par la passion, veulent juger autrement cette magnifique réalisation, nous sommes persuadés que l'avenir rendra une éclatante justice et que les Eglises chrétiennes remercieront comme il le mérite ce hardi soldat d'avant-garde qui fut toujours au péril et jamais à l'honneur.

Il était impossible en effet qu'il en fût autrement, car en dehors de la foi qu'il a cherché à éclairer pour lui et pour

les autres, Guaita avait un culte sacré : celui de sa mère. Et cette mère méritait certainement une telle piété filiale et une si douce récompense des croix sans cesse accumulées sur sa route. C'est elle, nous en sommes persuadé, qui voudra recueillir et conserver dans le château de famille, ces livres, tous annotés de la main du cher enfant et contenant comme une émanation de lui après son départ. C'est en pensant à elle que ces notes furent écrites et sa piété saura en apprécier la valeur.

Associons, en terminant ces pages, à cette mère si éprouvée, une sœur et un beau-frère dont le dévouement fut incessant et présentons-leur, au nom de tous nos amis et au nôtre, l'expression de nos sympathies dans la douloureuse épreuve qu'ils viennent de traverser. Stanislas de Guaita est mort à la Terre, il commence à vivre dans l'Eternité.

PAPUS.



Extrait de « STANISLAS DE GUAITA »
Souvenirs de son secrétaire
OSWALD WIRTH
aux Editions du Symbolisme

ORDRE MARTINISTE

(Extraits du Procès-Verbal)

SUPREME CONSEIL

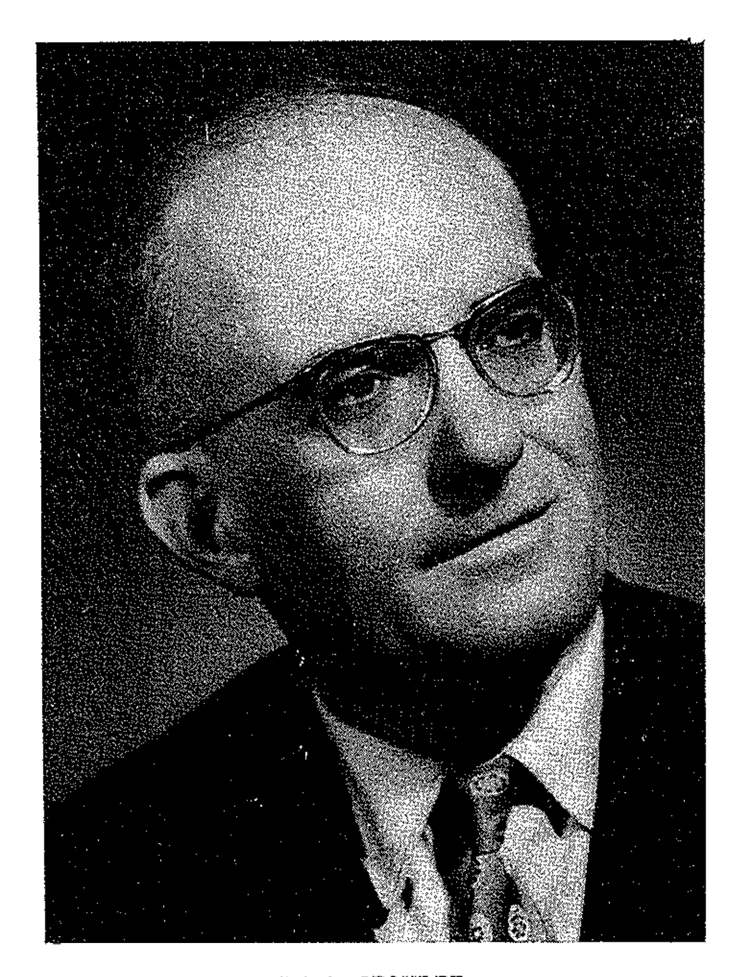
Sous la présidence du docteur Philippe Encausse, le Suprême Conseil s'est réuni, à Paris, à 15 heures, le samedi 24 octobre 1970, veille du 54e anniversaire de la désincarnation du fondateur de l'Ordre Martiniste, le docteur Gérard Encausse « Papus ».

Après un rappel des deux réunions précédentes du S ∴ C ∴ à Bruxelles (13 septembre 1969) et à Paris (26 octobre 1969), le Président donne la liste des Groupes et des Cercles en activité tant en France qu'à l'étranger soit, présentement, un total de 40. Il précise d'autre part que, depuis le 1er janvier 1970, 55 cartes de nouveaux Membres de notre Ordre Vénéré ont été délivrées par ses soins à des FF ∴ et SS ∴ (1) demeurant à Marseille, Paris, Niamey (Rép. du Niger), Mulhouse, New-York, Clermont-Ferrand, Coutras, Fort-de-France (Martinique), Echirolles, Port-au-Prince (Haïti), Antibes, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Issoudun, Mexico, Carmaux, Rennes, Nonsilly, Nice, Madagascar, Pierrefeu, Madrid, Toulouse, Albi, Pointe-Noire (Rép. populaire du Congo), Porto-Novo (Dahomey), Roquebrune, Monaco, Jonquières, Pernes-les-Fontaines, Colombes, Torreilles, Abidjan (Côte d'Ivoire). — Il communique ensuite la liste des 34 Membres du S∴ C∴ tant étrangers que français et des délégations de pouvoir dont disposent les Membres présents. En ce qui concerne la Chambre de Direction, il rappelle qu'elle doit comporter 12 Membres titulaires. Chacun de ces Membres est habilité à visiter les différents Groupes ou Cercles ∴ et à envoyer un rapport d'inspection au Président de l'Ordre. Il en est de même, en ce qui concerne leurs pays respectifs, pour les « Souverains Délégués Nationaux » étrangers.

—<>—

Présidence de l'Ordre Martiniste : Après avoir établi le « Bulletin de santé » de notre Ordre, le Président Philippe Encausse annonce qu'il a pris en son âme et conscience la décision de « rentrer dans le rang » après quelque 18 années de présidence... Pour lui succéder à la tête de l'Ordre Martiniste dès le 1er janvier 1971, il désigne le T∴ R∴ F∴ Irénée Séguret dont les qualités de cœur et le dévouement vont de pair avec le Savoir et sa fidélité à notre Ordre Vénéré. Comme Grand-Maître adjoint il propose le T∴ R∴ F∴ Maurice Gay qui sera chargé plus spécialement de l'absorbante partie administrative en plus de ses fonctions de Grand Orateur de l'Ordre. Il propose également la désignation de 2 Grands-Secrétaires : la T ∴ R ∴ S ∴ Suzy Vandeven (Reims) et le T∴ R∴ F∴ Georges Nicolas (Paris). Autres propositions de Philippe Encausse : Grand-Trésorier : le T∴

(1) Depuis la réunion du S ∴ C ∴ 15 autres cartes ont été délivrées (Ph. E.).



Irénée SEGURET

Président de l'Ordre Martiniste

(1971)

R ∴ F ∴ Vincent Delaunay-Belleville (Paris). — Grand-Hospitalier : le T∴ R ∴ F ∴ Julien Herbuté (Rouen). — D'autre part sont délégués : *A la revue « l'Initiation »* les TT ∴ RR ∴ FF ∴ « Marcus » et Pierre Mariel. — *A la « France d'outre-mer »* le T ∴ R ∴ F ∴ Vincent Delaunay-Belleville. — *Aux pays africains* le T ∴ R ∴ F ∴ Georges Nicolas. — *A l'Amérique du Sud* le T ∴ R ∴ F ∴ Emilio Lorenzo-Costa. — *Aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada anglais* le T ∴ R ∴ F ∴ Maurice Gay. — *A la République d'Haïti* le T ∴ R ∴ F ∴ Irénée Séguret. — *Aux autres Ordres Martinistes existant en dehors du nôtre* le T ∴ R ∴ F ∴ Pierre Doyen (Avignon). — *A la Grèce et à l'Angleterre* la T ∴ R ∴ S ∴ Suzy Vandeven (Reims). — *Au Canada français* la T ∴ R ∴ S ∴ Jacqueline Encausse.

Après avoir essayé de faire revenir Philippe Encausse sur sa décision et, compte tenu de sa détermination formelle, les Membres présents lui demandent d'accepter le titre de « Président d'Honneur » de l'Ordre Martiniste fondé par son regretté père en 1891 et ayant repris force et vigueur, sous sa direction, en 1952. Ils précisent qu'ils comptent bien sur sa fraternelle collaboration chaque fois qu'ils auront besoin de son aide. Ils donnent ensuite leur accord au sujet des autres propositions faites précédemment quant à la composition du Bureau (« Chambre de Direction ») du Suprême Conseil et des attributions des Membres.

Le nouveau siège social de l'Ordre Martiniste sera transféré au domicile du T ∴ Ill ∴ F ∴ Irénée Séguret (6, rue Paul-Bert, 75 - Paris XIe). Pareillement en ce qui concerne le compte de Chèques Postaux « 17.144-83 Paris ».

—<>—

La revue « l'Initiation » : Philippe Encausse annonce qu'il estime de son devoir d'en rester le Directeur responsable et que le siège social en sera transféré à son domicile personnel 6, rue Jean-Bouveri, 92 - Boulogne-sur-Seine. Un nouveau numéro de Compte Courant Postal sera utilisé de façon à ne pas risquer de possibles confusions dans la gestion financière de l'Ordre lui-même.

La liste du nouveau *Comité de Rédaction* (Philippe Encausse, Maurice Gay, Serge Hutin, « Marcus », Pierre Mariel, Ivan Mosca, Irénée Séguret, Suzy Vandeven) (Secrétariat : Gérard Encausse, petit-fils de Papus) est approuvée. — Il est décidé d'autre part que, malgré de lourdes dépenses d'impression et d'expédition, *l'Initiation* comportera encore 4 numéros trimestriels en 1971 mais que les prix d'abonnement seront modifiés comme suit : *Pli ouvert :* France = 20 Fr. au lieu de 18 Fr. *Pli fermé :* France = 25 Fr. au lieu de 20 Fr. En ce qui concerne l'étranger, les tarifs seront les mêmes que précédemment soit 25 Fr. (Pli ouvert) et 30 Fr. (Pli fermé). Quant au prix de vente au numéro il sera de 8 Fr. au lieu de 6 Fr. (...).

Les Rituels actuels : Le S :·: C :·: *s'oppose formellement* à ce qu'ils soient modifiés à nouveau, le nécessaire ayant été fait à l'occasion de la publication de la Circulaire ronéotypée O.M. 1-70 (6 pages) envoyées, au début de l'année, à tous les Responsables de l'O :·: M :·: (...)

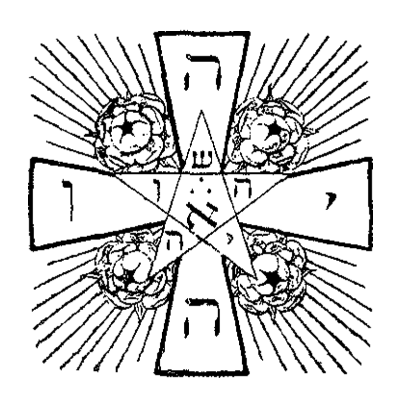
Programme des Travaux au sein des Groupes et des Cercles:·: : Le Président demande à chacun des membres présents d'étudier ce problème particulier de l'enseignement à donner tant aux simples adhérents qu'aux FF :·: et SS :·: participant à des réunions du 1er ou du 2e degré probatoire ou du grade de S:·: I:·:. Tous approuvent. Propositions pratiques à envoyer prochainement à notre T :·: R :·: F :·: Maurice Gay, 122, rue Nationale, 75-Paris 13e (...)

Cotisation : Elle ne doit pas être confondue avec l'abonnement à la Revue *l'Initiation*. Elle reste fixée à un *minimum* de 10 Fr. par an à faire parvenir au Trésorier de l'Ordre par l'intermédiaire des Présidents de Groupes et de Cercles ou directement en ce qui concerne les Membres isolés.

(...)

Fait à Paris, le dimanche 1er novembre 1970

Dr. Philippe ENCAUSSE (« Jean »).



LE BILLET DU GRAND ORATEUR

Désormais, dans chaque numéro de « L'INITIATION », votre F ∴ Grand Orateur viendra échanger des idées avec vous tous pour faire le point de nos activités et en préparer de nouvelles. Ma préoccupation majeure en lançant cette rubrique est de créer un lien tangible et dynamique entre nous tous, et je tiens beaucoup à ce que vous m'exposiez, vous aussi, vos idées pour que, tous ensemble, nous nous mettions à en faire des réalités. L'union fait la force : incarnés, nous sommes nombreux et, avec l'aide sensible et efficace de nos Maîtres Passés et de tous nos aînés, nous constituons une cohorte dont nous ne soupçonnons même pas toutes les potentialités.

Vous savez tous, comme moi, qu'une telle ignorance est insupportable à un véritable Martiniste. Le seul moyen de s'assurer du but que l'on peut atteindre, c'est de se mettre en route et de marcher. Avec l'aide de Dieu, tout est possible. Je vous propose donc une expérience : celle que nous suggère Louis-Claude de SAINT-MARTIN dans son *Ecce Homo :* « Hommes passés, présents et futurs, vous tous qui êtes chacun une pensée de l'Eternel, concevez-vous quelles seraient vos lumières et vos félicités, si tous les germes divins qui vous constituent étaient dans *leur activité et dans leur développement.* »

Il est évident que nous ne ferons pas tout d'un seul coup. Chaque chose en son temps. Le tout est de commencer.

Pour aujourd'hui, je voudrais que nous nous occupions, en priorité, de certains de nos Frères et Sœurs qui, soit pour des raisons familiales et personnelles, soit pour des causes géographiques, se trouvent isolées, loin de tout Groupe ou de tout Cercle en activité. Certains membres du Suprême Conseil, tout comme les présidents de groupes donnent beaucoup de leur temps pour correspondre avec eux. Mais comme notre Ordre prend de plus en plus d'expansion, le temps de la terre leur est beaucoup trop court pour suffire à la tâche car, quelques lignes de loin en loin ne sauraient résoudre tous les problèmes. Il faut donc, d'abord, que les isolés se signalent à moi et que les membres actifs des groupes qui peuvent consacrer une ou deux heures par semaine à la correspondance me le disent également [1]. Je n'aurai pour ma part qu'un fichier de plus à tenir à jour, et je les mettrai en rapport. Bien entendu, que chacun me donne un maximum d'informations sur ses goûts, aspirations et connaissances, cela me facilitera le travail.

D'autre part, et c'est peut-être là une chose encore plus importante pour les chrétiens que nous sommes, il est indis-

---

(1) Mon adresse : Maurice GAY, 122, rue Nationale, (75) Paris (13e).

pensable que tous ces isolés soient raccordés à notre égrégore. Je viens donc vous demander, à tous sans exception, trois minutes par mois. Avouez que ce n'est pas beaucoup. Le premier jour de chaque mois, à 21 heures, heure de Paris, où que vous soyez, seul ou en société, mettez-vous en rapports par la pensée avec nos Maîtres Passés et unissez-vous par l'esprit avec tous les martinistes disséminés sur la surface de la terre ; envoyez-leur toutes vos pensées d'amour en Christ, aidez-vous les uns les autres par la prière et projetez dans le cosmos votre joie d'être ainsi tous réunis en une vaste communion spirituelle. C'est tout, mais c'est énorme.

Au début, cela va vous demander un peu de vigilance pour ne pas rater le rendez-vous. Mais, par la suite, dès que vous aurez, de vous-mêmes, commencé, un déclic intérieur vous donnera, à la seconde près, l'heure de ce ralliement fraternel. Je compte beaucoup sur les chefs de groupes et de cercles pour rappeler cette prière, au cours *de toutes leurs réunions*.

Par la suite, quand cela sera bien rodé, nous pourrons créer de nouveaux courants, plus spécialisés, dans des buts bien définis. Vous voyez, mes FF ⁘ et mes SS ⁘, que nous n'allons pas manquer de travail.

Que Dieu nous aide !

AMIEN



Les impressions sont subjectives ; dans le domaine initiatique peut-être encore plus qu'ailleurs. Si, après les avoir élaguées de toute référence précise à nos rituels, le Comité de Rédaction de L'INITIATION a décidé de publier cette belle méditation de notre F ∴ BÉNÉDICT, c'est uniquement à titre d'exemple, pour ceux et celles qui, un jour, se joindront à nous. Voilà ce, qu'en un premier temps, ceux qui se mueront en véritables Martinistes pourront trouver dans notre Ordre.

IMPRESSIONS...

Quelque propension que l'être humain puisse avoir à exposer ses propres impressions, il n'en reste pas moins que prendre pour la première fois la parole non seulement devant des Frères et des Sœurs mais en la présence effective des Maîtres Passés, constitue un acte d'humilité pour celui qui n'a que peu de choses à dire parce que ses connaissances sont pratiquement inexistantes.

Mais, cet acte d'humilité est certainement nécessaire lorsqu'il s'agit de parler d'Initiation. Chacun sait, en effet, que dans certaines Sociétés Esotériques à caractère plus ou moins secret, l'Initiation comporte au stade du premier degré, la création d'une situation destinée à faire comprendre au postulant que, dans certaines circonstances de la vie, et quelles que puissent être sa puissance et sa modestie, il se trouvera humble parmi les humbles.

Et cette première pensée me ramène tout droit à l'Initiation Martiniste, telle que j'ai pu la recevoir dans son premier degré probatoire (...).

Celui qui pénètre dans le Temple, le FANUM, non plus précisément en adhérent PROFANE, mais en futur Associé, laisse à la porte les splendeurs temporelles dont il peut éventuellement être revêtu, de même qu'il se décharge, avant l'accès, des fardeaux qui peuvent être les siens.

Plus symboliquement, il entre nu, dans le sens le plus étendu du terme, nudité qui peut être matérialisée par la préparation qui suit sa mise au tombeau durant laquelle il s'est préparé à mourir à un état pour renaître à un autre au cours de la cérémonie.

N'est-ce pas un peu la formule rituelle de Saint-Cyr : « A genoux, les hommes, debout, les officiers ! ».

Mais, si à l'issue de la cérémonie, le postulant est redevenu adulte, en son début, c'est-à-dire dès après sa mort symbolique, c'est en petit enfant qu'il renaît.

N'est-il pas aveugle en entrant dans le Temple ? Aveugle, oui, mais comme le sont les nouveau-nés aux premiers jours de leur vie. En un mot, il ne sait pas ENCORE voir, et que serait-il sans le bras secourable de l'aîné qui l'a introduit...

Mais sait-il seulement parler ? S'il le croit, son erreur est bien grande et les questions — amicales cependant — qui lui seront posées par ses FF ∴ et ses SS ∴ le lui prouveront sans retard.

Et cet aveuglement momentané, ce mutisme dû à son manque de connaissance, le ramènent tout droit à cet esprit d'humilité qu'il gardera encore durant le voyage, au cours duquel et sans l'aide de son Initiateur, il trébucherait dans les chicanes de l'erreur, les gouffres de l'orgueil, voire les précipices du découragement.

Cet esprit d'humilité qui m'est apparu essentiel n'a rien cependant qui doive engendrer la gêne ou la confusion. Car enfin, que signifie le mot initiation ? S'il vient du latin initium, *il veut dire commencement, début, découverte par extension. Et l'on ne demande pas à un enfant qui découvre l'alphabet de lire Platon dans le texte, car l'on sait d'ailleurs que bien des adultes, même lettrés, ne le pourraient pas. Et l'initié, c'est-à-dire celui à qui l'on met le premier pied dans le chemin, ne doit pas se confondre avec l'adepte, c'est-à-dire avec celui qui a ACQUIS la connaissance.*

Dans le symbolisme de l'Initiation ⁘ au 1er degré, ce qui m'est apparu le plus important est précisément ce thème de mort et de renouveau, et de renouveau au stade du balbutiement, certes, mais avec l'assurance d'avoir à portée de soi, l'aide efficace de l'Initiateur, celle des Frères et des Sœurs à qui il est demandé de RECEVOIR et d'ACCUEILLIR le postulant, celle enfin et surtout des Maîtres Passés auxquels celui qui reçoit l'Initiation est présenté, comme jadis on présentait les Enfants dans les églises et dans les temples.

Pour le Martiniste, l'Initiation au 1er degré m'est apparue rappeler :

— au chrétien, ce que devrait être le baptême ;

— à l'évêque, ce que sont les Ordres Mineurs au début de son sacerdoce ;

— et, que l'on me pardonne cette comparaison au Maître d'Ordre Chevaleresque, ce qu'est la modeste mais cependant si importante investiture d'écuyer.

Mais, s'il est demandé au novice de redevenir dans l'esprit comme un petit enfant, il lui est rappelé cependant que sous d'autres aspects le comportement que l'on attend de lui est celui d'un homme. L'engagement qu'il prend est un engagement d'adulte. Durant la méditation qui a précédé l'accès au Temple, le postulant a eu le temps de se pénétrer de cet engagement qu'il doit prononcer avec conviction et non pas sur le ton souvent trop monocorde et indifférent qui est celui des adolescents récitant le rituel de la confirmation ou celui de la promesse scoute.

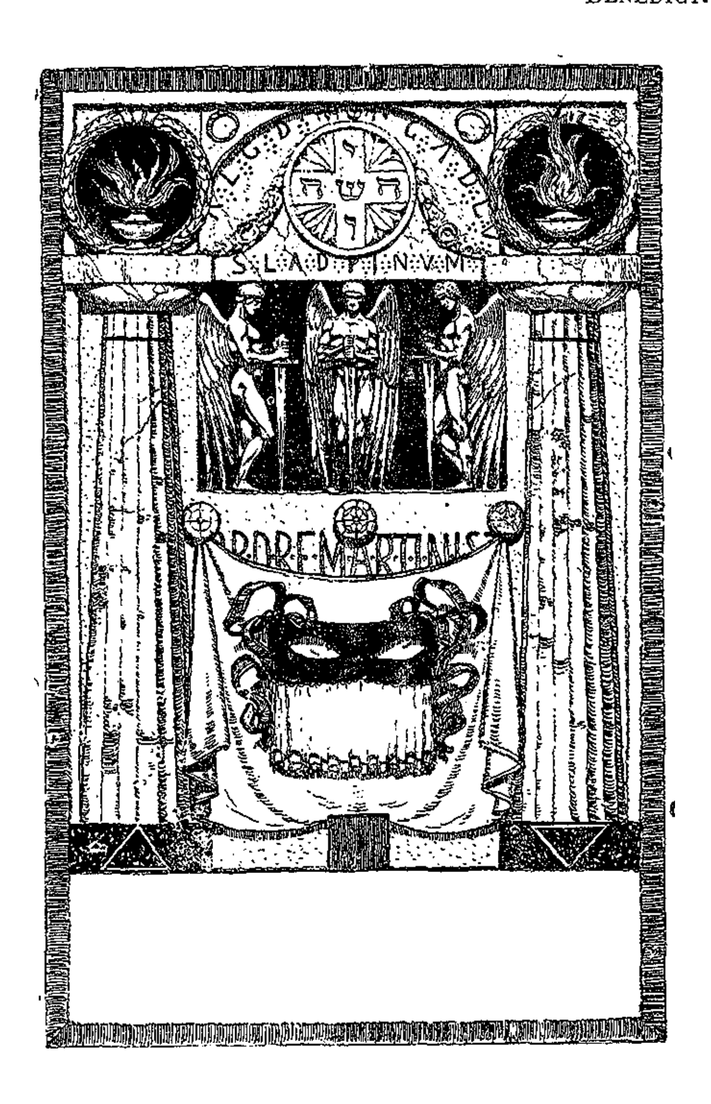
On lui rappelle aussi qu'il embrasse une doctrine avec mission de la défendre, de « militer », du latin miles, *soldat (...).*

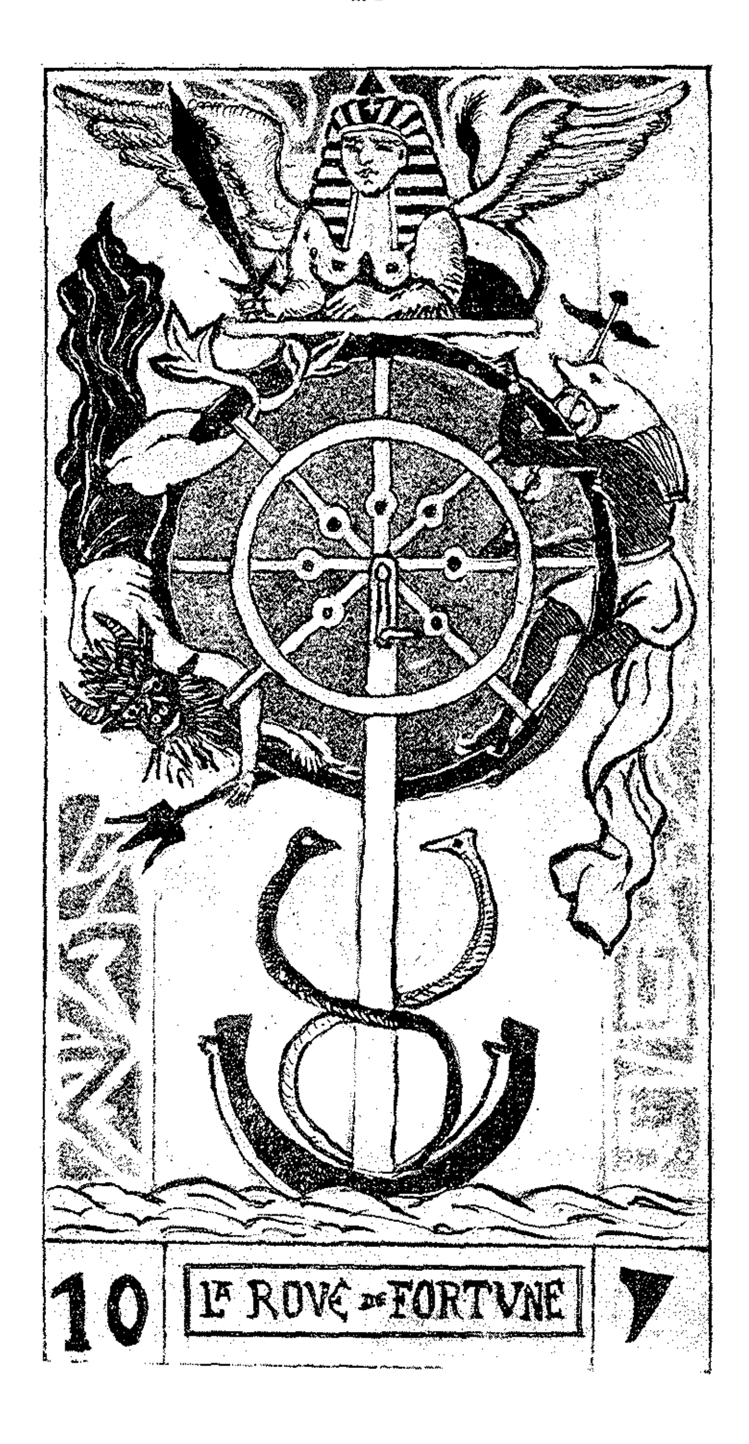
Là encore, la comparaison faite précédemment avec Saint-Cyr ou avec la Chevalerie me revient à l'esprit.

Il resterait encore beaucoup à dire que je ne sais pas dire.

Mais si, en un mot, certes bien imparfait, il me fallait résumer ce que j'ai ressenti au cours de cette sobre et attachante cérémonie, ce serait la sentence d'une voix qui m'aurait dit : « Si tu sais avoir un courage d'homme en redevenant — selon l'écriture — un petit enfant, si tu sais être simple EN ESPRIT et tenir tes serments, si tu t'engages avec un CŒUR neuf dans la voie de la vérité, alors, sache-le, tu est accepté ».

BÉNÉDICT.




10
LA ROVE DE FORTVNE

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

La Lame X. — *LE IOD - MALCHUTT*

Du *Dogme et Rituel de Haute Magie* d'Eliphas LEVI :

...« 10, Le Royaume, Malchutt de l'arbre séphirotique, c'est la création tout entière, *l'œuvre et le miroir* de Dieu, la *preuve* de la raison suprême, la conséquence formelle qui force de remonter aux prémices virtuelles, l'énigme dont le mot est *DIEU,* c'est-à-dire Raison suprême et absolue (...) ».

Du *Zohar* (T. 2, pages 706-707).

« Et le disciple lui dit : J'ai vu la lumière primitive dont la valeur numérique est de 10, qui est formée de 10, et c'est par ces dix lettres qu'elle fait toutes ces œuvres. Les 10 clefs de la guérison sont dans ses mains. — 10 c'est le YOD du nom de JEHOVAH. Les mots « qui *est formé de* 10 » désignent les 10 séphirots, les 10 lettres sont celles qui composent le nom de JEHOVAH. Le monde a été crée par 10, il est conduit par 10, le Trône Sacré est formé par 10, la LOI aussi et le monde suprême est également formé par 10. Mais il y a l'Etre Suprême qui est au-dessus de tout et celui qui connaît le NOM du saint connaît DIEU, comme dit l'écriture : DIEU EST UN et son NOM est UN... » (fin de citation).

Nous allons mes SS ∴ et mes FF ∴ essayer à la lumière de l'étude des lames précédentes de tenter de comprendre ce YOD cabalistique.

Nous avons vu, en particulier, dans la lame 9, le départ, le déroulement, l'arrivée d'une pensée.

D'abord les 3 principes :

a) principe ternaire de la pensée ; △

b) principe ternaire de l'idée ; ▽

c) principe ternaire de l'acte. ▽

Nous ne pouvons absolument pas dissocier les 10 nombres qui se suivent et se pénètrent dans un enchaînement rigoureux, parfait, vivant.

La décade pythagoricienne exprime la somme de toute connaissance humaine.

---

(1) Voir l'*Initiation* n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182 ; n° 4, pages 218 à 222. - n° 1, 1970, pages 30 à 34 ; n° 2, pages 93 à 96 ; n° 3, pages 150 à 153.

L'Unité considérée comme la *source* de tous les êtres créés qui ne sont que des parties constituantes, de même que l'unité-homme est constituée et formée de la somme de millions de cellules qui constituent cet être.

Cela revient à dire que l'unité analogiquement, imaginativement parlant, représente l'INTERIEUR d'un grand, d'un immense, d'un infini, d'un vertigineux réservoir contenant en son sein toutes nos pensées, nos idées, nos actes perpétuellement renouvelés, brassés, remis en circulation en quelque sorte, en une spirale *descendante* et *ascendante.*

L'Unité c'est la VIE ABSOLUE dans le VIDE ABSOLU. Le 10, le YOD, représente le Principe, le TOUT, c'est le 1 s'alliant au Néant 0 = rien.

Oui, c'est bien cela si nous y réfléchissons.

De Louis Claude de Saint-Martin (*Des NOMBRES*) : « (...) Le 10 est l'Unité plus l'infini, c'est-à-dire, les 2 extrêmes, l'infiniment grand et l'infiniment petit en *parfaite harmonie* (...) ».

Le Dénaire (10) est le nombre représentatif de l'Université dont nous émanons.

Nous sommes une pensée de Dieu, déduisons donc que toute pensée est créatrice et, nous le savons, puisque tout acte prend sa source dans la pensée. Sans pensée point d'idée et encore moins d'acte.

— 1 est la Cause absolue dont tout procède ;

— 10 est donc un produit total et absolu auquel tout aboutit. Ce sont les deux aspects d'une seule et même chose. ☉

Voyons maintenant les symboles de notre lame 10 :

Balancés sur la barque d'ISIS en forme de croissant lunaire, nous devons perpétuellement choisir entre la droite (*Anubis*) et la gauche (*Typhon*), entre la construction et la destruction, et comme en notre intérieur les deux polarités travaillent sans cesse, le but à atteindre est donc la stabilité, l'équilibre et, dit Oswald Wirth dans le *Tarot de Imagiers du Moyen Age :*

« (...) Le noyau fixe est déterminant de l'individualité au CENTRE duquel brûle le soufre des hermétistes (couronnement de la tête du Sphinx) (...) ».

Nous n'échapperons à cette rotation (la roue de la fortune) qu'en nous unissant à l'Unité, qu'en devenant un Parfait, un épuré, un aigle (St-Jean), dégagés de toute pesanteur, délivrés des liens qui nous soumettent aux éléments.

Et, voilà notre étude, ô combien restreinte, du Livre des 10 feuilles terminée, il s'agit maintenant de pratiquer son enseignement.

Au tribunal de notre conscience, nous sommes tous coupables. Aussi travaillons et disons comme Catherine de Sienne « ... Ne fais pas le mal, et le mal ne sera pas ton Maître ».

La Lame XI. — *LE CAPH - LA FORCE*

Si les 10 premiers Nombres représentent le NOM DIVIN dans toute sa splendeur, nous allons en quelque sorte en voir le développement magique, énergique, vital, dans les arcanes suivants.

10, nous l'avons vu, c'est la Science Sacrée en potentialité, le XI, dit PAPUS « c'est l'image de la *puissance* que donne la Science sacrée, c'est l'Energie, le reflet de l'Intelligence et sa manifestation ».

Si l'Impératrice (lame 3) représente la main dans l'action de prendre, le XI nous révèle la main dans l'action de serrer.

Le XI est un nombre DOUBLE, c'est-à-dire un nombre qui exprime l'existence et l'action.

Existence par son principe — Action par sa puissance de réaction.

RECEVOIR-DONNER

Des Nombres, de Louis Claude de SAINT-MARTIN : « L'Ame ne doit écouter que la sagesse et que l'esprit si elle veut conserver sa FORCE, sa Science et sa Vertu, parce que les esprits vivifiants de l'âme et du corps se joignent à elle et la soutiennent par leur puissance et par leur nombre (...) ».

D'Oswald Wirth : « le XI est un nombre capital en initiation, il réunit en lui le microcosme et le Macrocosme, le 5 et le 6 ».

Faisons un schéma :



L'Etoile centrale (5), c'est l'intelligence humaine placée au centre, au Cœur du monde, le Macrocosme (6). Cet astre devient alors l'Etoile Flamboyante.

C'est l'homme en possession du maximum de ses moyens de réalisation, disposant de la connaissance et de la force pour exécuter sa tâche.

C'est l'homme qui triomphe, s'il est réuni et travaille au GRAND TOUT. Son pouvoir est grand et irrésistible, car il influence occultement ce qui doit devenir (Karma).

D'Oswald Wirth : « le CAPH (XI) c'est l'énergie psychique, la force supérieure à toutes forces, c'est la Force d'Amour (...) »


11
LA FORCE
כ

Voyez dans ces symboles de la lame XI, cette FEMME sereine, noble, calme qui dompte par sa douceur, sa *féminité,* la bête, le lion : la force animale intrinsèque... Elle n'a aucune peine à empêcher ce roi des animaux de mordre ; tout au contraire, l'animal dompté lui montre sa reconnaissance, son affection, il lui lèche la main gauche, il la remercie en quelque sorte de l'avoir aidé à se débarrasser de sa colère, de sa brutalité ; il l'écoute et lui obéit.

C'est la le grand mystère de la TRANSMUTATION : RIEN NE SE CREE, RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME.

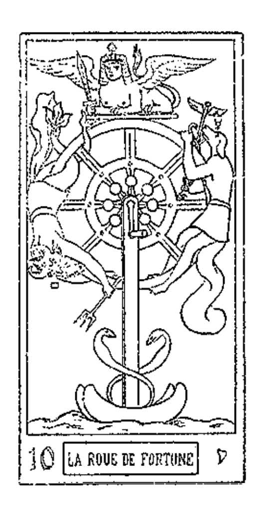
Belle leçon que nous donne ce personnage !

Méditons mes FF :·: et mes SS :·: car là, dans cette lame XI est le SAVOIR et le POUVOIR.

Les bleu, rose, vert, jaune se trouvent à nouveau réunis, avec leur symbolisme bien précis, et apparaît alors un *sautoir blanc* dont la pointe protège le cœur ; notre VIERGE est pure dans ses sentiments, dans ses actes aussi puisque cette même couleur immaculée se retrouve aux manches, l'isolant ainsi de toute entreprise contraire.

Le chapeau royal par la couronne dénaire le surplombant est ailé à sa partie *droite,* il indique que si la *gauche* est fluctuante par ses sentiments animiques, l'Esprit, la *droite* a fait son retour à l'Unité, est dégagé de toute contrainte, libre comme l'AIR ; il peut à son gré *voler* du ciel à la terre et de la terre au ciel et ainsi agir divinement.

IL EST, et il n'EST PLUS : c'est là l'oubli total de soi pour la réalisation du GRAND ŒUVRE !





Comment faire un bon mariage d'après la couleur des mains et les signes de l'écriture...

par PAPUS

Le mariage constitue l'une des institutions fondamentales de toute société. Cet acte, en même temps sentimental, administratif et social unit, l'un à l'autre, deux êtres ; mais il réunit aussi deux familles souvent différentes, deux situations et bien d'autres dualités.

Quand une jeune fille doit épouser un fiancé, il faut qu'elle sache qu'elle épouse trois choses : 1) Un corps (généralement charmant quand c'est elle qui l'a choisi) avec de beaux yeux et tout ce qui caractérise une mâle énergie ; 2) Un cœur (généralement « sec » s'il est vraiment masculin) rendu momentanément « large » par l'amour. Ce cœur sera le symbole de la profondeur réelle de l'affection véritable, celle qui persistera pendant la maladie et qui durera encore dans la vieillesse ; 3) Un cerveau, héritage des ancêtres, augmenté des idées fournies par l'existence actuelle et le milieu social. Cet ensemble forme ce qu'on appelle les « goûts personnels », charmants quand ils sont partagés par les deux fiancés, mais source d'âpres discussions quand ils ne concordent pas...

Si la blanche jeune fille réfléchissait, elle ne se marierait pas ! C'est pourquoi l'Amour vient poser son bandeau sur les jolis yeux de la fiancée... S'il n'y avait pas les parents « pluriel insexué et vigilant », l'amour seul présiderait aux unions. A côté des deux aveugles qui ne voient rien, il y a les yeux de lynx qui veillent, les cerveaux qui pèsent les situations et supputent les « espérances ».

On peut introduire dans ce charmant tableau quelques nouvelles applications. C'est le but de la présente étude.

On peut, au moyen de la couleur des mains, de la forme des traits et des signes de l'écriture, aider la petite fiancée à découvrir en partie l'âme véritable et l'être caché constituant la trinité à laquelle elle va joindre son existence. C'est ce que nous allons, maintenant, étudier en détail.

Si nous appartenons à la race blanche, nous sommes toutefois le résultat de l'union plus ou moins lointaine d'autres races. Pour vérifier cette assertion, il suffit de prendre une feuille de papier blanc et de prier plusieurs personnes de poser leur main, préalablement lavée, autant que possible, sur cette feuille de papier blanc. Aussitôt, nous remarquons, non

sans étonnement, que les mains sont de quatre couleurs par rapport à la feuille de papier blanc. Elles seront brunes presque noires, ou rouges ou jaunes ou véritablement blanches. Elles seront encore dures, molles, sèches ou humides, froides ou chaudes. Ces éléments suffisent pour réaliser de « bons » mariages.

La main blanche et molle indique les caractères tranquilles, jamais « pressés », qu'il faut « pousser » pour faire agir. Elle a comme complémentaire la main brune et sèche du volontaire, toujours dominateur et aimant à être obéi sans discussion. L'union de la main blanche et de la main jaune forme un « complémentarisme » dans lequel la main blanche approuve toujours les sentiments artistiques de la main jaune.



Les mains rouges sont actives et caractérisent chez la femme, surtout si elles ont des doigts courts, l'excellente ménagère, l'épouse dévouée (malheureusement un peu « tête de linotte ») qui constitue la bonne moyenne de l'honnête bourgeoisie française.

Nous avons parlé de l'union de la main rouge et de la main blanche. N'unissons jamais deux mains rouges ! Elles se battraient à propos de tout... L'union d'une main rouge et d'une main noire constitue un attelage admirable pour l'exploitation de la société ambiante : la main rouge tient son intérieur de façon remarquable, sait garder ses domestiques malgré de petites colères sans importance, tandis que la main noire « fait des affaires » à l'extérieur et trouve, dans le « home », le calme et les conseils utiles.

La main rouge unie à la main jaune aiguille le ménage vers le salon ; c'est le type des unions dans lesquelles tout se passe à l'extérieur : visites, thés, danses, toilettes, villes d'eaux, « potins », préparations académiques ou politiques, enfin occupations multiples écrasantes et sans aucune utilité sociale directe. Tel est le bilan de l'union de ces deux mains.



La main noire, surtout si elle est sèche, est dominatrice ; elle veut commander. Unie à une main blanche elle commande à la cuisine et à la salle à manger ; unie à une main rouge, elle commande l'activité extérieure ; unie à une main jaune elle préside aux exécutions artistiques et au choix d'un intérieur esthétique ou à la manifestation, au dehors, d'une existence fastueuse et confortable. Ce qu'il faut bien comprendre pour être heureux avec une main noire : c'est l'usage de la force d'inertie : ne jamais vouloir s'opposer brusquement aux désirs et ordres de la main noire ; les accepter sans dis-

cussion et presque avec joie, puis, quand ils ne plaisent pas, attendre pour les exécuter. Le tout est de gagner du temps, ce qui est la grande science des mains blanches et des mains jaunes, surtout féminines.

*
**

Nous avons assez traité des *mains jaunes* pour n'ajouter maintenant que quelques mots : elles indiquent un caractère nerveux, très impressionnable, artiste au suprême degré, avec tendance au pessimisme et au découragement. Il leur faut l'optimisme inébranlable d'une main rouge ou la volonté implacable d'une main noire pour réaliser un bonheur passable et quelquefois durable. Abandonnée à elle-même, la main jaune est impuissante en tout. Il lui faut toujours un « complémentarisme » et bien choisi. La femme est née pour souffrir ; et la femme à main jaune souffre deux fois plus qu'une autre... Souhaitons-lui beaucoup de grosses mains rouges pour son bonheur physique et quelques mains noires pour son bonheur intellectuel.

On peut également, au moyen des SIGNES DE L'ECRITURE, aider la petite fiancée à découvrir en partie l'âme véritable et l'être caché constituant la trinité à laquelle elle va unir son existence. C'est ce que nous allons maintenant étudier en détail :

Certes, nous n'avons pas ici la prétention de faire un traité de graphologie, avec les minutieuses analyses qu'il comporte. Nous voulons seulement aborder des questions très générales et pouvant être aisément résolues par tout le monde. Précisons tout de suite qu'il faut d'abord rechercher les complémentaires car, ici comme partout, les contraires s'attirent et les semblables se repoussent.

Le mariage constituant la réunion de trois éléments : un cœur, un corps, un cerveau — pour parler d'une façon très générale — il va donc être nécessaire de rechercher le « complémentarisme » de ces trois éléments. Le plus souvent, il faut le dire, il n'y a « complémentarisme » que pour un ou deux éléments.

D'une manière très générale, les écritures pourront être classées en écritures épaisses, aux lettres très appuyées, ou minces, aux traits fins et déliés. C'est la première division à établir. Ensuite, nous aurons des écritures grandes, aux lettres hautes, ou petites, aux lettres basses. Enfin, l'écriture sera droite ou penchée ; les lignes en seront montantes, droites ou descendantes. Autre remarque : les lettres qui forment les mots sont unies les unes aux autres ou séparées... Voilà tout ce qu'il faut — et l'on voudra bien convenir que c'est peu — pour déterminer le genre de mariage entre ces diverses écritures.

L'épaisseur de l'écriture va nous éclairer sur les qualités du *corps*. Ainsi une écriture épaisse unie à une écriture mince

formeront un beau mariage corporel, avec « complémentarisme » des instincts. La grossière gourmandise de monsieur (qui a une écriture ronde et épaisse) sera délicatement satisfaite par la cuisine artistique de madame (qui a une écriture mince). Il y aura donc bonheur dans le mariage au point de vue strictement conjugal.

La grande et la petite écritures indiquent le « complémentarisme » de sentiment ; il en est de même des lignes penchées ou renversées. La personne qui a une écriture grande et penchée est une âme débordante de sentiment ; elle a besoin de la « roublardise » et de l'égoïsme de l'écriture droite et petite, pour être consolée et recevoir les promesses irréalisables, les assurances de dévouement éternel et de fidélité absolue du cœur qui constituent la monnaie courante de l'amour sentimental...

***

Les lettres plus ou moins séparées, les lignes montantes ou descendantes sont des signes de « complémentarisme » intellectuel. Il faut unir les fins de lignes descendantes — qui caractérisent la neurasthénie du conjoint — avec les lignes ascendantes qui, elles, donnent au partenaire assez de force morale et d'optimisme pour calmer, par une intelligence remarquable, la tristesse du premier.

Il faut aussi que les lettres séparées les unes des autres, indice de l'intuition, puissent deviner la manière de dompter, par la douceur, l'entêtement et les colères irrésistibles de l'écriture aux lettres unies les unes aux autres, signe de déduction et de raisonnement sur tout et à propos de tout.

***

Un mariage idéal serait donc celui où l'on pourrait unir une écriture épaisse, petite, droite, aux fins de lignes montantes et aux lettres réunies entre elles, à une écriture mince, grande, aux fins de lignes descendantes et aux lettres séparées les unes des autres.

Si vous arrivez, mesdemoiselles, à trouver une écriture à ce point complémentaire, ne quittez plus son auteur ! Vous tenez le bonheur pour plus de six mois, ce qui est merveilleux par le temps qui court. Vous avez des chances de ne point divorcer et vous n'aurez, dans un tel mariage, aucune incompatibilité soit d'humeur, soit de sentiment, soit même de goûts esthétiques.

Si toutefois vous ne pouvez pas réaliser le bonheur parfait et total, il vous appartient de choisir, vous qui êtes plus fines que ces égoïstes d'hommes, quel genre de bonheur vous préférez...

GRAPHOLOGIE

La conduite dans le monde ou la lettre M

Dans l'influence qu'exerce un individu sur le milieu extérieur apparaît sans déguisement le caractère intime. Or, la lettre M, soit qu'on l'écrive avec deux jambages, soit (ce qui est le plus fréquent) qu'on lui donne trois jambages, nous révèle facilement le secret désiré.

Le premier jambage représente celui qui écrit, le second jambage représente les autres hommes (quand il n'y a que deux jambages à la lettre). Mais les enseignements sont plus détaillés quand l'M a trois jambages. Dans ce cas, le premier représente la personne qui écrit, le second son ami intime et le troisième les personnes indifférentes. Regardez maintenant la hauteur respective des jambages de l'M.

L'orgueilleux pur, celui qui veut toujours avoir la première place dans un salon, fera un premier jambage énorme, un second plus court (l'ami intime), et un troisième encore plus court (mépris des indifférents).

Le politique, celui qui sait toujours se tirer d'affaire, fera un premier jambage assez grand, un second très court et un troisième un peu plus long que le second, mais pas si long que le premier. C'est-à-dire qu'il écrasera son ami intime entre le milieu extérieur et sa propre personnalité, quand les circonstances l'exigeront.

Le naïf, doué d'un excellent cœur, mais qui, toute sa vie, se laisse mener par le premier ami venu, se fera tout petit devant cet ami intime autant que devant le milieu extérieur, c'est dire que les jambages de l'M iront en augmentant de grandeur à partir du premier qui sera le plus court.

On peut ainsi avec cette simple division : la personne qui parle (1er jambage), la personne à qui l'on parle (2e jambage) et la personne de qui l'on parle (3e jambage), faire de curieuses applications qu'on verra justifiées par l'expérience huit fois sur dix au moins.

Le caractère général ou la lettre T

Le *t* se compose de deux parties. La ligne verticale, qui représente la fatalité, tout ce qui est immuable, et la barre horizontale, qui indique l'influence de la volonté humaine sur cette fatalité.

De plus, il faut savoir encore que la partie supérieure de la ligne verticale du *t* se rapporte à tout ce qui est idéal, théorique et abstrait, au ciel, et la partie inférieure de cette ligne verticale se rapporte à tout ce qui est matériel, pratique et concret. Nous pouvons maintenant juger en toute connaissance de cause le caractère de nos correspondants.

L'optimiste barrera son *t* de bas en haut, c'est-à-dire de la terre au ciel ; l'idéaliste pur, le poète barrera son *t* tout à fait dans le ciel (souvent au-dessus de la ligne initiale).

Le pessimiste barrera son *t* de haut en bas. La ligne commencée en plein idéal viendra toujours se terminer dans les tristes réalités de la vie terrestre.

L'homme pratique se gardera bien de se perdre dans le rêve ; aussi son *t* sera-t-il toujours barré au-dessous du milieu, c'est-à-dire en plein réalité.

Grâce à cette théorie très simple, on peut voir très rapidement les tendances gaies ou tristes du caractère.

La volonté ou la lettre T

Si le *t* indique le caractère général, il donne aussi de précieux enseignements sur le plus ou le moins de volonté que possède un individu.

Il suffit à cet effet de considérer la barre horizontale au point de vue, non plus de sa position, mais bien de sa grosseur. La partie appuyée indique le moment où la volonté est au maximum ; la partie déliée indique, au contraire, le moment où l'imagination l'emporte sur la volonté.

Ainsi, une personne qui barre son *t* par un trait appuyé au début et finissant en pointe a de la volonté au début d'une action et n'en a plus ensuite.

Au contraire, l'individu qui termine sa barre du *t* par un gros trait ne manifeste de la volonté qu'à la fin de ses entreprises.

Celui qui enveloppe la ligne verticale du *t* dans une boucle terminée par une barre ascendante n'admet par la Fatalité, il veut tout emporter dans les élans de sa volonté ; aussi est-ce très souvent un incorrigible entêté.

Enfin, la barre du *t* uniformément appuyée indique une volonté constante et soutenue. L'absence de barre manifeste l'absence de volonté et la barre est d'autant plus longue que l'imagination l'emporte sur le sens pratique.

La discrétion ou la lettre O

Les lettres *o* ou *a* se rapportent, dans la symbolique graphologique, à la bouche.

Un sujet parlera plus ou moins, suivant qu'il ouvrira ou fermera plus ou moins ses *o* ou ses *a*.

Ainsi, l'expansif, celui qui a besoin malgré tout d'un confident, d'un ami intime à qui livrer ses secrets, ne pourra jamais fermer un seul de ses *a* ou de ses *o*. Un tel sujet préférera de beaucoup la vie du dehors et les voyages au pot-au-feu et à la vie de famille.

Par contre, celui qui ferme tous ses *o* et tous ses *a* est discret et ami de son « intérieur » au-delà de toute expression ; il l'est même souvent trop.

Généralement, il s'établit une sorte de moyenne entre les lettres fermées et les lettres ouvertes ; mais, chez un expansif les lettres ouvertes domineront toujours, et, chez un méditatif, un défiant, ce sera le contraire.

Comment on s'habille ou la lettre D

La lettre *d* se compose de deux parties principales : la base et la barre verticale. La base ronde ou elliptique, ouverte ou fermée, a les mêmes significations que l'*o* ou l'*a* (discrétion ou indiscrétion) et représente l'individu lui-même. La barre verticale représente, au contraire, le port extérieur, la tenue mondaine et, par suite, l'habillement.

Voici la série générale indiquée par les différentes formes de la boucle du *d*.

L'homme officiel, toujours correctement redingoté, se manifeste par une barre entièrement verticale et sans boucle ; c'est le *d* classique.

L'employé de commerce, orné d'une cravate supposée irrésistible, contourne sa boucle en colimaçon ; ce qui est d'aussi mauvais goût que sa tenue.

L'artiste qui ne s'inquiète nullement de sa tenue fait un paragraphe très simple, sans aucune prétention.

Enfin, l'homme aux costumes excentriques, aux étoffes voyantes et aux vestons de coupe bizarre, renverse simplement sa barre du *d*. Il le trace comme il s'habille : caricaturalement.

De l'ordre ou la lettre I

Voulez-vous savoir comment la personne qui vous écrit entend l'ordre ? Etudiez sa façon de faire la lettre *i*.

Le corps de la lettre représente le meuble, le point placé sur la lettre représente l'objet qui doit normalement se trouver sur ce meuble et, enfin, le mot dans lequel est contenue la lettre *i* représente la pièce tout entière.

Il est maintenant facile de juger notre écriture. Celui qui fait de gros points bien placés directement sur le corps de l'*i* est un méticuleux chez qui tous les objets sont bien placés sur le meuble qui doit les supporter.

Par contre, celui qui met le point de l'*i* sur la lettre suivante a de l'ordre dans ses tiroirs, mais n'a aucun ordre sur sa table de travail.

Enfin, celui qui met le point de son *i* non plus sur la lettre suivante, mais bien sur le mot suivant celui où est contenue

la lettre *i*, n'a d'ordre que par accès, et, entre deux de ces grandes transformations, les objets sont toujours... dans la pièce à côté.

Dernières considérations sur la Graphologie

Le système de graphologie que nous avons présenté est très général et, par suite, ne donne aucun des nombreux détails qu'on trouve dans les ouvrages spéciaux. Ajoutons, cependant, quelques considérations à cet égard.

La franchise se voit aux mots grossissant, et le mensonge aux mots diminuant et s'amincissant du commencement à la fin.

Les égoïstes font des paraphes à concavité inférieure, ramenant ainsi vers le commencement du mot le trait qu'ils tracent à la fin.

Les avares économisent le papier autant que leurs sous. Une lettre d'avare se reconnaîtra du premier coup d'œil. Il n'y a pas de marge, la lettre commence tout en haut de la page pour finir tout en bas et l'écriture est aussi rapetissée que possible. Au contraire, les prodigues gâchent leur papier et arrivent à ne mettre que quatre ou six lignes par page, avec des blancs et des marges énormes.

Les gens méticuleux et aimant la clarté terminent toutes les phrases par un petit trait et font beaucoup de paragraphes.

Les poètes séparent toutes leurs lettres ou, au moins, toutes leurs syllabes ; les savants et les raisonneurs réunissent en un tout non seulement leurs syllabes, mais encore leurs mots. Cette division de la graphologie en intuitifs et déductifs est le fondement même de la méthode de l'abbé Michon et rappelle exactement la division des doigts en lisses et noueux, donnée par le capitaine d'Arpentigny dans le même sens.

Les lettres des gens nerveux, irritables, toujours prêts à formuler qu'ils sont les plus malheureux des hommes sont pointues et aiguës.

Au contraire le sujet qui est habituellement un « papa tranquille » sachant supporter et surtout pardonner les scènes les plus violentes, se caractérise par un *m* aux jambages calmes et bien arrondis.

Enfin, pour en terminer avec ces quelques aperçus rapides sur la graphologie je vous signale l'intérêt présenté par la façon dont se terminent les lignes : allant vers le haut elles indiquent l'ambitieux que rien ne rebutera. S'écroulant vers la terre elles signalent le déveinard qui manque tout par défiance de soi. Enfin, allant en zigzag, elles caractérisent l'indolent, celui qui travaille par à-coups et qui laisse doucement passer la vie.

Nous avons lu pour vous...

● **La Théosophie, ou l'invasion de la spiritualité orientale,** par Jacques LANTIER (C.A.L. et Denoël, 114, Champs-Elysées, Paris).

Une histoire impartiale et érudite de la Société Théosophique et de ses fondateurs. Ce livre, éclaire d'un jour nouveau le rôle de la S.T. dans quelques-uns des événements politiques récents ou contemporains.

Pierre MARIEL

● **Bibliotheca hermetica,** sous la direction de René ALLEAU (S.G.P.P., 42, rue de Berri, Paris).

Quatre volumes sont déjà parus dans cette collection dont le nom du directeur est garant de l'intérêt. On lira donc :

L'alchimie et les alchimistes de Louis Figuier ;

La Magie et l'Astrologie, d'Alfred Maury ;

Les astrologiques de Marcus Manilius ;

Le livre des figures hiéroglyphiques de Nicolas Flamel.

D'autres ouvrages de la même collection sont annoncés ; nous les signalerons en temps utile.

P.M.

● **Psychologie et alchimie,** par C.-G. JUNG, traduit de l'allemand par Henry Pernet et le docteur Roland Cohen (Buchet-Chastel, 166, Bld. Montparnasse, Paris 14e). Prix : 60,00.

Voici, enfin, la traduction française d'un des ouvrages fondamentaux de Jung. Le texte est excellemment traduit, et les illustrations abondantes en font un des ouvrages de base de l'alchimie spirituelle.

Signalons que la revue **Planète,** nouvelle formule, consacre un numéro spécial à Jung et à son message, à l'occasion de la sortie en librairie de cet ouvrage.

P.M.

● **Le trésor des alchimistes,** de Jacques SADOUL (Publication Éditions Premières, 31, rue de Tournon, Paris 6e).

Le meilleur ouvrage contemporain sur la véritable alchimie, celle qui se consacre à la transmutation de la Materia Prima, et non à des considérations psychologiques. Précisément, c'est la première fois que la formule précise de la Materia Prima est révélée.

P.M.

● **Initiation à la méditation,** par Michel RAVENNE (Le Soleil dans le cœur) Editions Présence, Le Tremblay, Barberas, 73 Chambéry (Diffusion : Librairie Médicis, 3, rue de Médicis, Paris 6e).

Une expérience spirituelle vécue durant toute une vie. Le meilleur traité, à mon avis, sur le problème pratique de la méditation ; vaut à lui seul un rayon de bibliothèque.

Dans la même collection :

Jap-Ji, enseignement initiatique du guru Nanak (XVIe s.).

Gnânânda, un maître spirituel du pays tamoul, par le swami Abhisiktananda.

P.M.

● **Le véritable Cantique de Salomon** (Introduction traditionnelle et kabbalistique au Cantique des Cantiques), par A.-D. GRAD (Maisonneuve et Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris 5e). Prix : 70,00.

Des milliers de livres, traductions et commentaires, ont été consacrés au Shir Ha Shirim. Celui-ci les remplace et les précise ; un maître-livre sur la tradition juive authentique et immémoriale.

● **La Franc-Maçonnerie Templière et Occultiste au XVIIIe siècle,** par R. LE FORESTIER (Editions Aubier-Montaigne, 120,00).

Cet énorme et magnifique ouvrage de plus de mille pages est une œuvre

posthume de Le Forestier, l'écrivain bien connu des aspects occultistes et mystique du XVIII[e] siècle, qui mourut en 1951.

Cette véritable somme d'un mouvement de pensée exaltant a été complétée par un index et de nombreuses notes et études d'Antoine Faivre, qui l'a aussi enrichie d'une préface.

L'ouvrage mérite de figurer dans les bibliothèques de nos lecteurs ; il est, selon l'expression a c t u e l l e, « exhaustif ».

Antoine Faivre est aussi l'auteur, entre autres publications spécialisées, d'un **index** de la biographie de Jean-Baptiste Willermoz, par Alice Joly. Ce texte de références peut être demandé à la rédaction de notre revue, qui transmettra.

P.M.

● **Paracelse, ou la naissance de la médecine alchimiste,** par Guy BECHTEL (Editions C.A.L. et Denoël, 42, rue de Berry, VIII[e]).

On a beaucoup écrit sur Paracelse; voilà certainement le meilleur ouvrage qui lui ait été consacré ; il débarrasse l'étrange et fascinante figure de Paracelse de nombreuses légendes et contre-sens, et lui rend sa véritable personnalité, tout en exposant clairement sa pensée et l'atmosphère dans laquelle il a vécu.

P.M.

⁂

...Et pour finir (pour les amis des animaux) : un livre à la fois utile et charmant **« L'art de vivre avec les oiseaux »,** par le docteur Philippe de WAILLY (Raoul Solar). Souvenez-vous : Matt. VIII, 20 !

Pierre MARIEL

● Robert TOCQUET, **Médiums et fantômes.** Un volume, illustré, de 225 p. Collection « En Marge », Publications Premières (22, place Vendôme, Paris 1[er]) 1970.

En matière d'étude scientifique des phénomènes réputés paranormaux, notre ami le professeur Robert Tocquet est certes, l'une des autorités mondiales. Il ne s'agit pas du tout d'un rêveur, d'un visionnaire ou d'un farceur, mais d'un savant rompu aux techniques sûres de mise en valeur des fraudes et illusions de toutes sortes ; son témoignage est donc de grand poids. L'auteur fait dans ce nouveau livre le point sur les recherches (anciennes, plus récentes et actuelles) consacrées aux maisons hantées, aux « matérialisations » et aux fantômes, etc.

Serge HUTIN

● Léo TALAMONTI, **Univers interdit.** Un volume illustré de 352 pages. Editions Albin Michel. Prix: 24 fr.

Traduit de l'italien, ce livre complète la collection « Les chemins de l'impossible ». L'auteur, partant toujours de faits précis, vraiment authentifiés par les savants, montre — à l'aide d'un dossier (fort copieux) des phénomènes et découvertes encore « en marge » de la science — que le domaine de la perception sensible, des apparences immédiatement perçues par la conscience objective, n'est pas du tout le seul domaine existant.

S.H.

● Alain MERCIER, **Charles Henry et l'esthétique symboliste.** « Revue des Sciences Humaines » (9, rue Auguste-Angellier, 59-Lille) ; nouvelle série, fascicule 138, avril-juin 1970, p. 251-72.

Excellente étude sur un psychologue et philosophe qui fut l'ami des écrivains et artistes symbolistes de la fin du siècle dernier.

S.H.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

● La cérémonie anniversaire consacrée à Gérard ENCAUSSE (PAPUS), décédé le 25 octobre 1916, a eu lieu, à Paris, le dimanche 25 octobre au cimetière du Père-Lachaise.

La R .·. L .·. « Papus » (Grande Loge de France) avait été chargée d'organiser, cette année (54e anniversaire), cette commémoration. Comme les années précédentes et après le pèlerinage sur la tombe de PAPUS, une agape familiale fut organisée dans un grand restaurant parisien. Quelque 80 convives, dont certains venus spécialement de l'étranger ou de province, y participèrent.

Devant la tombe de PAPUS et en présence d'une très nombreuse assistance le Grand-Orateur de l'Ordre Martiniste, Maurice GAY, avait prononcé l'allocution suivantes :

« Mes très chers Frères et Sœurs,

« Pour la première fois depuis bien des années le Dimanche d'Automne qui nous rassemble ici, tombe avec précision sur le jour exact de l'anniversaire de la naissance de PAPUS à l'Orient Eternel. Bien entendu vous savez tous que ce n'est pas autour d'une tombe que nous nous réunissons aujourd'hui et que c'est PAPUS toujours vivant que nous venons célébrer en ce lieu. PAPUS était bien trop le disciple, et quel disciple !, de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN pour ne pas savoir et témoigner que *le seul mal que nous puissions éprouver de la part de la mort, c'est de mourir avant de naître.* Et nous savons tous que PAPUS était né à nouveau avant de passer sur l'autre plan. Aussi, ce que nous venons contempler ici avec les yeux de l'esprit, en étant sûrs de le trouver, c'est cette branche d'acacia, symbole de l'immortalité, qui ne saurait pas ne pas y être et qui nous indique le sentier suivi avant nous par notre Maître.

« Tous ici, nous savons très bien que, dans tous les domaines de la science occulte et ésotérique, comme dans celui de l'initiation, de l'adeptat et de la réintégration, PAPUS a été, depuis plusieurs décennies, le mentor de quelques générations de chercheurs et d' « hommes de désir ». Hier après-midi encore, j'ai eu l'occasion d'en faire état avec certains de nos Frères et Sœurs, animateurs de groupes martinistes et, tous, nous sommes tombés d'accord pour constater que toujours et en toutes circonstances, nous revenions infailliblement aux conseils et aux instructions de PAPUS qui posséda au plus haut point le génie d'aller jusqu'au tréfonds de tous nos problèmes. Qu'il s'agisse de symbolisme, qu'il s'agisse de Kabbale ou de quelque autre branche de nos recherches, avec lui, tout est clair, tout est lumineux et il sait toujours dépasser toutes ces bases de départ pour en arriver à la Voie Royale, au secret de toute la réintégration : la VOIE CARDIAQUE qui avait été si lumineusement exposée avant lui par LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN et par tous nos « Maîtres Passés ». Il savait bien qu'elle est la clef de la Porte Étroite et qu'elle constitue le seul et unique moyen de nous faire passer de la connaissance aux actes.

« Bien plus, PAPUS a su nous révéler le secret dont nous avions besoin pour parvenir à œuvrer dans cette voie cardiaque. Il nous a livré le levier indispensable pour « soulever des montagnes » ; il a rendu accessible à tous ceux qui voulaient bien faire le nécessaire effort, la prière, ce « secret de l'avancement de l'Homme ». Et pour vous le prouver, je ne puis mieux faire que de vous citer, en conclusion de ce bref hommage, quelques lignes de son livre, « CE QUE DEVIENNENT NOS MORTS : *La prière est la clef vivante universelle. Par elle, l'homme plongé dans les ténèbres les plus complètes, peut espérer revoir enfin la lumière qui brille éternellement au sommet de la Colline Sainte.*

Par elle, s'ouvriront pour lui les livres fermés de la vie, de la mort et de la renaissance.

Par elle, l'épreuve deviendra supportable et les roses paraîtront sous les ronces du chemin...

Apprenons donc à laisser s'échapper de notre cœur cette force vivante et demandons la foi active devant laquelle toute obscurité disparaîtra.

● La Revue médicale AESCULAPE (12 bis, place Henri-Bergson à Paris-8°) a publié dans son N° 7 de novembre 1970 un intéressant et documenté article illustré intitulé « Promenade nécromantique dans le Père Lachaise ». Hommage y est rendu au Corps Médical. Une belle photographie de la tombe de PAPUS y est reproduite page 35.

● Le vendredi 2 octobre dernier, les très nombreux disciples et amis de Jacques de MARQUETTE s'étaient réunis en la cathédrale orthodoxe Sainte Irénée, à Paris, pour évoquer sa mémoire et parvenir, par la prière, à communier dans l'œuvre considérable d'union et d'amour qu'il a accomplie pendant les 81 années de son fécond passage parmi nous. L'Ordre Martiniste était représenté à cette cérémonie au cours de laquelle, comme dans tous les services orthodoxes, chaque assistant tenait à la main un cierge allumé, catalyseur de sa prière et symbole de sa communion avec l'Esprit. « L'INITIATION » a déjà évoqué la mémoire de Jacques de MARQUETTE, l'an dernier, au lendemain de sa naissance dans les plans supérieurs. Nous aurons l'occasion de faire ultérieurement état de son œuvre de mystique, d'homme au grand cœur et de parfait réalisateur.

∴ Un nouveau Groupe étranger dépendant de l'ORDRE MARTINISTE vient d'être fondé. Il porte le N° 65 et est placé sous l'égide de Jacob BOEHME. Il relève du Collège d'Amsterdam. Ce n'est d'ailleurs qu'un début en ce qui concerne les PAYS-BAS.

● Extrait du Bulletin *Le Lien* publié par l' « Eglise catholique libérale »: L'Eglise Catholique Libérale n'est ni Romaine ni Protestante, mais une Eglise Indépendante. Les Ordres de son clergé dérivent de ceux de l'Eglise Vieille-Catholique de Hollande, qui se sépara de Rome il y a plus de deux siècles. C'est une Eglise Cérémonialiste, qui allie la plus grande liberté de pensée à la forme ancienne de la dévotion sacramentelle. Elle offre une explication de la Vie, la Mort et l'Immortalité à la fois mystique et rationnelle, *enseignant* d'après Saint Paul et l'Evangile, *la perfectibilité humaine* obtenue grâce au processus de la pluralité des existences, opinion déjà soutenue par Origène au Second Siècle, *tout en laissant ses membres libres en matière de croyance.* Les Sept Sacrements Traditionnels y sont validement administrés.

● *EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE (Communiqué) :* « L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE a procédé à une consultation de son Haut Synode Universel, afin d'élire son nouveau Patriarche (T. ANDRE, Patriarche précédent étant démissionnaire). C'est *T. Pedro FREIRE,*

Primat d'Amérique Latine, qui a été élu à la majorité des voix. Le nouveau Patriarche a pris ses fonctions à dater du 1er août 1970. La cérémonie de consécration aura lieu prochainement au Brésil, et sera présidée par S.B. DOM ANTIDIO DE VARGAS, Patriarche titulaire de Théoupolis, Evêque de Santa Catharina-Brésil, Doyen Ordinateur de l'Eglise Catholique Apostolique Brésilienne, ami du nouveau Patriarche, et auquel T. ANDRE a remis autorisation de procuration pour cette cérémonie ».

● L'Eglise Gnostique Apostolique, dont les liens spirituels avec l'Ordre Martiniste remontent à 1911, prend sa filiation dans la célèbre Eglise d'Antioche, illustrée par « des prophètes et des docteurs : Barnabé, Simon dit Le Noir, Lucien de Cyrène, Manaën, camarade d'enfance d'Hérode le Tétrarque, et Saul... » (l'Apôtre Paul) ainsi qu'il est exposé aux Actes des Apôtres, XIII-1-2.

L'Eglise Gnostique Apostolique est une modeste partie de la Sainte Eglise, Une, Universelle, Apostolique, car ainsi que l'a lui-même reconnu le pape Pie XI : « les quartiers détachés de la roche aurifère sont aurifères eux aussi ».

L'E.G.A. pose pour éléments scripturaires de départ l'Ancien et le Nouveau Testaments, qui constituent l'exotérisme de la Gnose chrétienne. Elle pose pour éléments complémentaires permettant une certaine explicitation des premiers, des textes dits apocryphes d'origine judéo-palestinienne, syriaque, araméenne, copte, etc..., à la lueur desquels on peut recouper, vérifier et développer l'ésotérisme des textes dits canonniques.

L'Eglise Gnostique Apostolique n'a pas d'offices publics, mais dispose d'un appareil sacramentel complet, dont la valeur est garantie par l'authenticité de sa filiation apostolique.

∴ Dès le début de l'année 1971 le Groupe PHANEG, du Collège de Paris, reprendra ses visites et ses excursions vers les hauts lieux de l'Esprit. Parmi ses projets, en plus des visites à Paris et dans les environs immédiats, figurent des excursions en autocar à la Cathédrale de BOURGES, ce merveilleux Temple de l'Unité, à la Basilique de Saint-BENOIT-sur-Loire et à l'église carolingienne de GERMIGNY-des-Prés, à AMBOISE, ville natale de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, cité riche en souvenirs de Léonard de Vinci, etc.

Ces visites et excursions seront organisées en collaboration avec d'autres groupements philosophiques et ésotériques et permettront ainsi à tous ceux qui « sont sur le sentier » de mieux se connaître et de s'aimer davantage. Tous nos Frères et Sœurs ainsi que tous nos amis intéressés sont priés de se mettre en rapport avec le Président du Groupe PHANEG, notre F∴ Maurice GAY (122, rue Nationale - 75 - Paris 13e) pour recevoir le programme détaillé.

∴ L'Ordre Martiniste national SUISSE vient de créer une très belle œuvre d'entr'aide, « *La Chaise Roulante* », permettant de secourir moralement et matériellement des handicapés physiques. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Président de l'O ∴ M ∴ SUISSE : Claude TRIPET, 16, avenue Dumas, 1206 à GENEVE.

● A signaler entre autres articles parmi les Revues : LE SYMBOLISME (No 394 - Juillet à septembre 1970) (Pierre Morlière, 44 bis, Bld. Suchet, Paris 16e) : Suite de l'importante étude de Robert Amadou sur « Louis-Claude de Saint-Martin et la Franc-Maçonnerie » (pages 285 à 308). — LE LOTUS BLEU (Décembre 1970 - 4, square Rapp, Paris 7e). « Ce que la Société théosophique n'est pas », par G. Farthing. — LA REVUE

SPIRITE (Novembre-Décembre 1970 - B.P. N° 1 à Soual [81]) : Un article de Louis Fourcarde sur « H. de Balzac, sa pensée spiritualiste et métaphysique ». — SURVIE (10, rue Léon-Delhomme, Paris 15°) : L'Editorial d'André Dumas où une mise au point est faite sur certaines pratiques charlatanesques. — LA TRIBUNE PSYCHIQUE (1, rue des Gatines, Paris 20° - Oct.-Nov.-Déc. 1970) : L'article du Dr. Léon Périn intitulé « Eloge de l'Acacia » et qui a trait à la F.·. M.·.. — LES LETTRES MENSUELLES (62, rue Nationale, Paris 13° - Octobre 1970) : « La Franc-Maçonnerie traditionnelle » par Jean Baylot. - Teilhard de Chardin et son œuvre, par J. Corneloup. — Rappel de PLANETE (Le Nouveau PLANETE N° 17 de Juillet 1970) : **Dans ce numéro 12 pages, dont certaines sont agrémentées de très belles photographies, sont consacrées, par François RIBADEAU DUMAS, à Gérard ENCAUSSE PAPUS. Nous en conseillons vivement la lecture à tous ceux qui désirent parfaire leur documentation générale sur celui qui fut appelé par les éditeurs CHACORNAC « Le BALZAC de l'Occultisme » et qui fut un Maître dans toute l'acception du terme. (Planète, 56, rue Jacob, Paris 6°. Prix de ce N° : 6,50 F.).**

A rappeler d'autre part le numéro spécial consacré par *Planète +* à René GUENON, l'homme et son message. (Avril 1970, Prix : 7 F.).

● Nous avons reçu également : *L'Homme Eternel*, par Louis PAUWELS et Jacques BERGIER (auteurs du *Matin des Magiciens*). Un vol. de 358 pages. Gallimard édit., Paris). — *C.G. Jung, l'homme et son message* (« Planète + ». Prix 7.00). — *Histoire de la Magie*, par François RIBADEAU DUMAS. Belle réédition (Pierre Belfond. Prix 55.00). — *Wronski*, par Philippe d'ARCY (Editions Seghers, 118, rue de Vaugirard, Paris 6°. Prix 9.14). — *Meilleurs que les Hommes*, par Robert TOCQUET. Il s'agit de l'entraide dans le monde animal et végétal. 225 pages : 24.00 (Publié à Edition spéciale et diffusé par Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7°). — *La Rose + Croix et ses rapports avec la Franc-Maçonnerie*, par P. ARNOLD (Un vol. de 264 pages. Prix 36.00. - Maisonneuve et Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris 5°). — *La Pilule, échec au Roi !*, par le Dr. Raymond BAUD. Nouvelle édition avec un nouveau titre : *Les effets psychologiques de la pilule* (Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, Paris 6°). — *Les Sociétés Secrètes*, par ARKON DARAUL. Enquête historique et documents inédits (Un vol. de 320 pages. Prix 29.00. Edit. Planète, 42, rue de Berri, Paris 8°). — *Les Energies*, par Sylvie FOUCART. (Enseignements spiritualistes - Dervy-Livres, 1, rue de Savoie, Paris 6°. 288 pages. Prix 24.00). — Sous l'égide de la « Bibliotheca Hermetica », belle collection dirigée par René ALLEAU : *L'Entrée ouverte au Palais du Roi*, par Eyrénée PHILALETHE (240 pages : 35.00). — *Les astrologiques ou la Science sacrée du Ciel*, par Marcus MANILIUS (338 pages : 38.00). — *La Magie et l'Astrologie*, par Alfred MAURY (430 pages : 38.00) (Diffusion Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7°). — *Yoga et Sagesse*, par le Swami Hamsananda Sarasvati (Un vol. de 334 pages. Dervy-Livres, 1, rue de Savoie, Paris 6°). — *Le Sel d'Enfance*, par Jean PHAURE (Anthologie poétique 1950-1968 - Editions José Millas-Martin, 29, rue Boyer, Paris 20°). — *Le Sens magique et alchimique du Kalevala*, par Renée Paule GUILLOT (Un vol. de 272 pages. 23.00. Dervy-Livres, 1, rue de Savoie, Paris). — Une collection maçonnique inédite : *Le fonds Bernard-Frédéric de Turckheim* (« Revue de l'histoire des Religions »), par Antoine FAIVRE (Presses Universitaires de France). — *Médiums et Fantômes*, par le Professeur Robert TOCQUET qui fait ici une remarquable mise au point, impartiale et documentée sur un sujet qu'il connaît fort bien. Un livre à lire et à faire lire (Collection en marge dirigée par Raymond ABELLIO. Publications Premières, 22, place Vendôme, Paris 1er).

● *Autres publications :*

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahiers (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Conoscenza* (Via San Zanobi 89 - 50/29 Firenze Italie). — *Force (La) Organe des Européens et des autres hommes de bon sens* (Hippolyte A. Martel, 11, rue St-Sauveur, 75-Paris 2e).

— *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris 9e).

— *Guérir.* Santé, Beauté, Hygiène. (Mensuel. Editions Jacques LACROIX, 115, quai de Valmy, 75-Paris 10e). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Idées pour Tous* (Revue mensuelle. Denis Ausset, 33, rue A.-Bosc (30) Nîmes). — *Juvénal*, l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue Saint-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris).

— *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Oriflamme* (Verlag Psychosophische Gesellschaft à Zürich). — *Panharmonie* (Bulletin de la Section française du Conseil Spirituel Mondial, 16, rue du Dobrosol, (75) Paris 17e). — *Points de Vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris 17e). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (Pierre Morlière, 44 bis, Bld Suchet, 75-Paris 16e). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, avenue du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *La Voie de la Paix* (Emile Bauchet, 36, rue du Maréchal-Foch, 14-Villers-sur-Mer). — *L'Ere d'Aquarius* (D. Réju, 29, rue des Jeûneurs, (75) Paris 2e. Mensuel, n° 1, décembre 1970. Prix : 4,00).

● CONFERENCES PROCHAINES :

Au *Club de la Chance* (8, rue Jean-Goujon, Paris 8e) (20 h. 30) :

Mercredi 13 janvier : *Que penser de la Métapsychie,* avec projection exclusive de manifestations posthumes, par Jacques d'ARES, Rédacteur en Chef d'*Atlantis*. Expériences : Holkar. — Samedi 13 février : *Un étrange personnage : Le Maître Philippe de Lyon,* homme de Dieu et Thaumaturge, par le Docteur Philippe ENCAUSSE. Expériences : Holkar. — Samedi 13 mars : *Un contestataire original : le défi du réel à la raison,* par le Docteur Jacques LECOURT, Professeur de Biologie générale et expérimentale. Expériences : Holkar.

Au *Groupe Condorcet-Brossolette* (Musée social, 5, rue Las Cases, Paris 7e) (20 h. 30) :

5 janvier 1971 : *Problèmes ouvriers au XIXe siècle,* par Gabriel VENTEJOL. — 19 janvier 1971 : *L'Amérique latine se libère,* par Albert MONOSSON. — 2 février 1971 : *La révolution industrielle et ses répercussions doctrinaires,* par Jacques LAMBERT. — 16 février 1971 : *Tempêtes sur Rome,* par Alexis ZOUSMANN. — 2 mars 1971 : *Le courant spiritualiste chez les écrivains français du XIXe siècle,* par François RIBADEAU DUMAS. — 16 mars 1971 : *L'esthétique du XIXe siècle prélude à la révolution ou fin du classicisme ?,* par Emile TRYSTRAM. — 20 avril 1971 : *Le Second Empire allemand,* par Charles-Henry CHEVALIER. — 4 mai 1971 : *L'Angleterre victorienne,* par André WEIL CURIEL. — 18 mai 1971 : *La Russie du XIXe siècle, légendes et réalités,* par Alexis ZOUSMANN.



PHILIPPE ENCAUSSE,

très touché des vœux que des membres de l'Ordre Martiniste et des abonnés à l'Initiation *lui ont aimablement exprimés leur adresse, avec ses amicaux remerciements, les souhaits sincères qu'il forme pour eux et leurs familles à l'occasion de l'année nouvelle.*

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19 ...

Signature,

MADAGASCAR

A nos Amis du Vakinankaratra.

Notre grand Ami Sotios MOURTZIOS (Sauveur) a physiquement disparu.

C'est une épreuve cruelle pour ses parents et ses amis qui l'adoraient. Au Vakinankaratra, tout le monde l'aimait et tout le monde le pleure. Enfant de l'Hellade, il était venu dans l'Ile Rouge y apprendre le commerce chez un oncle maternel et s'y était fixé définitivement.

Conquis par la gentillesse des Malgaches, il apprit leur langue dans toutes ses finesses afin de les mieux connaître. Dans le même temps, son amitié s'étendit aux Européens qui arrivaient alors toujours plus nombreux. Ses qualités personnelles ne pouvaient que le conduire au succès. Il y parvint si bien que rien de sérieux ne pouvait se créer s'il n'y apportait son adhésion.

Pour Sotirios, l'Amitié était un sentiment rayonnant, jamais vain, qui devait compléter le magnétisme de tout être humain. Cette Amitié, il savait discrètement la manifester. Il nous disait souvent : « Pour avoir des Amis, il faut être un Ami ». Et si son Amitié, à l'occasion, allait aux personnalités marquantes d'Antsirabe ou de Tananarive, il la témoignait au moins tout autant aux Lépreux, aux Polios, aux Aveugles, aux Sourds-Muets, aux Orphelins, etc...

Il avait tracé sa vie sur le droit chemin qu'il voulait suivre, si possible, avec des Artisans du Bien, des Bâtisseurs d'un Avenir Meilleur. Lorsqu'il connut le Martinisme, cette Chevalerie de l'Amitié fondée par Papus, il s'y fit admettre et choisit la difficile Voie Cardiaque, celle de l'Infinie Bonté.

Plus tard, son frère vint le rejoindre. Avec lui, il édifia, dans son vignoble du « Clos Pindos », une demeure de style grec, véritable Temple de l'Hospitalité, où ses Compatriotes et Amis de passage étaient toujours généreusement accueillis. Il avait entouré cette maison d'un parc et d'un jardin merveilleux, où poussaient des roses magnififfues butinées par de blondes abeilles.

Son vignoble, le plus beau, le mieux soigné qu'on pût rencontrer, produisait en abondance, grâce à sa connaissance de la science viticole et œnologique, un vin bouqueté comparable aux meilleurs crus de France.

Croyant, très sobre, il se disait cependant, non sans humour, prêtre de Bacchus officiant avec ferveur dans ses vignes, son laboratoire et ses celliers.

En juillet, le vin fini et mis en futailles, avant de fêter la fin des vendanges, il distribuait riz, viande et vêture à ses protégés habituels. Puis il conviait tous ses Amis à une agape dans son parc plein de poésie et bordé de roses parfumées.

Le vin qu'il y offrait était celui de l'Amitié qui avait, disait-il, comme l'Amour, le goût du revenez-y... Ses discours de circonstance étaient émaillés de mots bien habillés et d'allusions pleines d'esprit aux légendes mythologiques.

Quel grand cœur ! M'étant trouvé malade, dans un état désespéré, abandonné par le médecin malgache, il me transporta chez le docteur français qui me sauva miraculeusement la vie.

Cet homme de bien, toujours si gai, devait finir tristement sa vie. Son corps, surmené et subissant d'intolérables souffrances depuis des semaines, avait cessé de lutter contre la maladie libérant ainsi l'âme de notre ami.

Physiquement, Sotirios n'est plus. Pour nous, ses Frères Martinistes, spirituellement il n'est pas mort. Nous gardons vivant son souvenir dans notre cœur. Il nous a montré le chemin des Chevaliers de l'Amitié, suivons-le. Qu'il en soit ainsi.

AGILEV (Veglia)